

**DON GARCIE DE
NAVARRE**

COMÉDIE

MOLIÈRE

1661

**DON GARCIE DE
NAVARRE**
COMÉDIE

Molière

M. DC. LXI.

Représenté pour la première fois le 4 février 1661 au
Théâtre du Palais-Royal.

ACTEURS

DON GARCIE, prince de Navarre, amant d'Elvire.

ELVIRE, princesse de Léon.

ÉLISE.

DON ALPHONSE, prince de Léon, cru prince de Castille, sous le nom de Don Sylve.

IGNÈS, comtesse, amante de Don Sylve, aimée de Mauregat, usurpateur de l'Etat de Léon.

DON ALVAR, confident de Don Garcie, amante d'Elise.

DON LOPE, autre confident de Don Garcie, amant rebuté d'Elise.

DON PEDRE, écuyer d'Ignès.

La scène est dans Astorgue, ville d'Espagne, dans le royaume de Léon.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Dona Elvire, Élise.

DONA ELVIRE.

Non, ce n'est point un choix qui pour ces deux amants
Sut régler de mon coeur les secrets sentiments ;
Et le prince n'a point dans tout ce qu'il peut être
Ce qui fit préférer l'amour qu'il fait paraître.
5 Don Sylve, comme lui, fit briller à mes yeux
Toutes les qualités d'un héros glorieux ;
Même éclat de vertus, joint à même naissance,
Me parlait en tous deux pour cette préférence ;
Et je serais encore à nommer le vainqueur,
10 Si le mérite seul prenait droit sur un coeur :
Mais ces chaînes du ciel qui tombent sur nos âmes
Décidèrent en moi le destin de leurs flammes ;
Et toute mon estime, égale entre les deux,
Laissa vers dom Garcie entraîner tous mes vœux.

ÉLISE.

15 Cet amour que pour lui votre astre vous inspire
N'a sur vos actions pris que bien peu d'empire,
Puisque nos yeux, madame, ont pu longtemps douter
Qui de ces deux amants vous vouliez mieux traiter.

DONA ELVIRE.

De ces nobles rivaux l'amoureuse poursuite
20 À de fâcheux combats, élise, m'a réduite.
Quand je regardais l'un, rien ne me reprochait
Le tendre mouvement où mon âme penchait ;
Mais je me l'imputais à beaucoup d'injustice
Quand de l'autre à mes yeux s'offrait le sacrifice ;
25 Et dom Sylve, après tout, dans ses soins amoureux
Me semblait mériter un destin plus heureux.
Je m'opposais encore ce qu'au sang de Castille
Du feu roi de Léon semble devoir la fille,
Et la longue amitié qui d'un étroit lien
30 Joignit les intérêts de son père et du mien.
Ainsi, plus dans mon âme un autre prenait place,
Plus de tous ses respects je plaignais la disgrâce ;
Ma pitié, complaisante à ses brûlants soupirs,

35 D'un dehors favorable amusait ses désirs,
Et voulait réparer, par ce faible avantage,
Ce qu'au fond de mon coeur je lui faisais d'outrage.

ÉLISE.

Mais son premier amour, que vous avez appris,
Doit de cette contrainte affranchir vos esprits ;
Et puisqu'avant ses soins, où pour vous il s'engage,
40 Done Ignès de son coeur avait reçu l'hommage,
Et que, par des liens aussi fermes que doux,
L'amitié vous unit, cette comtesse et vous,
Son secret révélé vous est une matière
À donner à vos voeux liberté toute entière ;
45 Et vous pouvez, sans crainte, à cet amant confus
D'un devoir d'amitié couvrir tous vos refus.

DONA ELVIRE.

Il est vrai que j'ai lieu de chérir la nouvelle
Qui m'apprit que dom Sylve était un infidèle,
Puisque par ses ardeurs mon coeur tyrannisé
50 Contre elles à présent se voit autorisé,
Qu'il en peut justement combattre les hommages,
Et, sans scrupule, ailleurs donner tous ses suffrages ;
Mais enfin quelle joie en peut prendre ce coeur,
Si d'une autre contrainte il souffre la rigueur,
55 Si d'un prince jaloux l'éternelle faiblesse
Reçoit indignement les soins de ma tendresse,
Et semble préparer, dans mon juste courroux,
Un éclat à briser tout commerce entre nous ?

ÉLISE.

60 Mais si de votre bouche il n'a point su sa gloire,
Est-ce un crime pour lui que de n'oser la croire ?
Et ce qui d'un rival a pu flatter les feux
L'autorise-t-il pas à douter de vos voeux ?

DONA ELVIRE.

Non, non, de cette sombre et lâche jalousie
Rien ne peut excuser l'étrange frénésie ;
65 Et par mes actions je l'ai trop informé
Qu'il peut bien se flatter du bonheur d'être aimé.
Sans employer la langue, il est des interprètes
Qui parlent clairement des atteintes secrètes :
Un soupir, un regard, une simple rougeur,
70 Un silence est assez pour expliquer un coeur ;
Tout parle dans l'amour ; et sur cette matière
Le moindre jour doit être une grande lumière,
Puisque chez notre sexe, où l'honneur est puissant,
On ne montre jamais tout ce que l'on ressent.
75 J'ai voulu, je l'avoue, ajuster ma conduite,
Et voir d'un oeil égal l'un et l'autre mérite ;
Mais que contre ses voeux on combat vainement,
Et que la différence est connue aisément
De toutes ces faveurs qu'on fait avec étude,
80 À celles où du coeur fait pencher l'habitude !
Dans les unes toujours on paraît se forcer ;

Mais les autres, hélas ! Se font sans y penser,
Semblables à ces eaux si pures et si belles,
Qui coulent sans effort des sources naturelles.
85 Ma pitié pour dom Sylve avait beau l'émouvoir,
J'en trahissais les soins sans m'en apercevoir ;
Et mes regards au prince, en un pareil martyr,
En disaient toujours plus que je n'en voulais dire.

ÉLISE.

Enfin, si les soupçons de cet illustre amant,
90 Puisque vous le voulez, n'ont point de fondement,
Pour le moins font-ils foi d'une âme bien atteinte,
Et d'autres chériraient ce qui fait votre plainte.
De jaloux mouvements doivent être odieux,
S'ils partent d'un amour qui déplaît à nos yeux ;
95 Mais tout ce qu'un amant nous peut montrer d'alarmes
Doit, lorsque nous l'aimons, avoir pour nous des charmes :
C'est par là que son feu se peut mieux exprimer ;
Et plus il est jaloux, plus nous devons l'aimer.
Ainsi, puisqu'en votre âme un prince magnanime...

DONA ELVIRE.

100 Ah ! Ne m'avancez point cette étrange maxime.
Partout la jalousie est un monstre odieux :
Rien n'en peut adoucir les traits injurieux ;
Et plus l'amour est cher qui lui donne naissance,
Plus on doit ressentir les coups de cette offense.
105 Voir un prince emporté, qui perd à tous moments
Le respect que l'amour inspire aux vrais amants ;
Qui, dans les soins jaloux où son âme se noie,
Querelle également mon chagrin et ma joie,
Et dans tous mes regards ne peut rien remarquer
110 Qu'en faveur d'un rival il ne veuille expliquer :
Non, non, par ces soupçons je suis trop offensée ;
Et sans déguisement je te dis ma pensée :
Le prince dom Garcie est cher à mes désirs ;
Il peut d'un cœur illustre échauffer les soupirs ;
115 Au milieu de Léon on a vu son courage
Me donner de sa flamme un noble témoignage,
Braver en ma faveur des périls les plus grands,
M'enlever aux desseins de nos lâches tyrans,
Et dans ces murs forcés mettre ma destinée
120 À couvert des horreurs d'un indigne hyménée ;
Et je ne cèle point que j'aurais de l'ennui
Que la gloire en fût due à quelque autre qu'à lui ;
Car un cœur amoureux prend un plaisir extrême
À se voir redevable, élise, à ce qu'il aime,
125 Et sa flamme timide ose mieux éclater,
Lorsqu'en favorisant elle croit s'acquitter.
Oui, j'aime qu'un secours, qui hasarde sa tête,
Semble à sa passion donner droit de conquête ;
J'aime que mon péril m'ait jetée en ses mains ;
130 Et si les bruits communs ne sont pas des bruits vains,
Si la bonté du ciel nous ramène mon frère,
Les vœux les plus ardents que mon cœur puisse faire,
C'est que son bras encore sur un perfide sang
Puisse aider à ce frère à reprendre son rang,

135 Et par d'heureux succès d'une haute vaillance,
Mériter tous les soins de sa reconnaissance ;
Mais, avec tout cela, s'il pousse mon courroux,
S'il ne purge ses feux de leurs transports jaloux
Et ne les range aux lois que je lui veux prescrire,
140 C'est inutilement qu'il prétend donc Elvire :
L'hymen ne peut nous joindre, et j'abhorre des noeuds
Qui deviendraient sans doute un enfer pour tous deux.

ÉLISE.

Bien que l'on pût avoir des sentiments tout autres,
C'est au prince, madame, à se régler aux vôtres ;
145 Et dans votre billet ils sont si bien marqués,
Que quand il les verra de la sorte expliqués...

DONA ELVIRE.

Je n'y veux point, élise, employer cette lettre :
C'est un soin qu'à ma bouche il me vaut mieux commettre.
La faveur d'un écrit laisse aux mains d'un amant
150 Des témoins trop constants de notre attachement.
Ainsi donc empêchez qu'au prince on ne la livre.

ÉLISE.

Toutes vos volontés sont des lois qu'on doit suivre.
J'admire cependant que le ciel ait jeté
Dans le goût des esprits tant de diversité,
155 Et que ce que les uns regardent comme outrage
Soit vu par d'autres yeux sous un autre visage.
Pour moi, je trouverais mon sort tout à fait doux,
Si j'avais un amant qui pût être jaloux ;
Je saurais m'applaudir de son inquiétude ;
160 Et ce qui pour mon âme est souvent un peu rude,
C'est de voir dom Alvar ne prendre aucun souci.

DONA ELVIRE.

Nous ne le croyions pas si proche : le voici.

SCÈNE II.

Dona Elvire, Don Alvare, Élise.

DONA ELVIRE.

Votre retour surprend : qu'avez-vous à m'apprendre ?
Don Alphonse vient-il ? A-t-on lieu de l'attendre ?

Don ALVAR.

165 Oui, madame ; et ce frère en Castille élevé
De rentrer dans ses droits voit le temps arrivé.
Jusqu'ici dom Louis, qui vit à sa prudence
Par le feu roi mourant commettre son enfance,
A caché ses destins aux yeux de tout l'état,
170 Pour l'ôter aux fureurs du traître Mauregat ;
Et bien que le tyran, depuis sa lâche audace,
L'ait souvent demandé pour lui rendre sa place,
Jamais son zèle ardent n'a pris de sûreté
À l'appas dangereux de sa fausse équité.
175 Mais, les peuples émus par cette violence
Que vous a voulu faire une injuste puissance,
Ce généreux vieillard a cru qu'il était temps
D'éprouver le succès d'un espoir de vingt ans :
Il a tenté Léon, et ses fidèles trames
180 Des grands comme du peuple ont pratiqué les âmes,
Tandis que la Castille armait dix mille bras
Pour redonner ce prince aux vœux de ses états ;
Il fait auparavant semer sa renommée,
Et ne veut le montrer qu'en tête d'une armée,
185 Que tout prêt à lancer le foudre punisseur
Sous qui doit succomber un lâche ravisseur.
On investit Léon, et dom Sylve en personne
Commande le secours que son père vous donne.

DONA ELVIRE.

190 Un secours si puissant doit flatter notre espoir ;
Mais je crains que mon frère y puisse trop devoir.

Don ALVAR.

Mais, madame, admirez que, malgré la tempête
Que votre usurpateur oit gronder sur sa tête,
Tous les bruits de Léon annoncent pour certain
Qu'à la comtesse Ignès il va donner la main.

DONA ELVIRE.

195 Il cherche dans l'hymen de cette illustre fille
L'appui du grand crédit où se voit sa famille.
Je ne reçois rien d'elle, et j'en suis en souci ;
Mais son coeur au tyran fut toujours endurci.

ÉLISE.

200 De trop puissants motifs d'honneur et de tendresse
Opposent ses refus aux noeuds dont on la presse

Pour...

Don ALVAR.

Le prince entre ici.

SCÈNE III.

Don Garcie, Dona Elvire.

DON GARCIE.

Je viens m'intéresser,
Madame, au doux espoir qu'il vous vient d'annoncer.
Ce frère qui menace un tyran plein de crimes,
Flatte de mon amour les transports légitimes :
205 Son sort offre à mon bras des périls glorieux
Dont je puis faire hommage à l'éclat de vos yeux,
Et par eux m'acquérir, si le ciel m'est propice,
La gloire d'un revers que vous doit sa justice,
Qui va faire à vos pieds choir l'infidélité,
210 Et rendre à votre sang toute sa dignité.
Mais ce qui plus me plaît d'une attente si chère,
C'est que pour être roi, le ciel vous rend ce frère,
Et qu'ainsi mon amour peut éclater au moins
Sans qu'à d'autres motifs on impute ses soins,
215 Et qu'il soit soupçonné que dans votre personne
Il cherche à me gagner les droits d'une couronne.
Oui, tout mon coeur voudrait montrer aux yeux de tous
Qu'il ne regarde en vous autre chose que vous ;
Et cent fois, si je puis le dire sans offense,
220 Ses vœux se sont armés contre votre naissance ;
Leur chaleur indiscrete a d'un destin plus bas
Souhaité le partage à vos divins appas,
Afin que de ce coeur le noble sacrifice
Pût du ciel envers vous réparer l'injustice,
225 Et votre sort tenir des mains de mon amour
Tout ce qu'il doit au sang dont vous tenez le jour.
Mais puisque enfin les cieus de tout ce juste hommage
À mes feux prévenus dérobent l'avantage,
Trouvez bon que ces feux prennent un peu d'espoir
230 Sur la mort que mon bras s'apprête à faire voir,
Et qu'ils osent briguer par d'illustres services
D'un frère et d'un état les suffrages propices.

DONA ELVIRE.

Je sais que vous pouvez, prince, en vengeant nos droits
Faire par votre amour parler cent beaux exploits ;
235 Mais ce n'est pas assez, pour le prix qu'il espère,
Que l'aveu d'un état et la faveur d'un frère ;
Dona Elvire n'est pas au bout de cet effort,
Et je vous vois à vaincre un obstacle plus fort.

DON GARCIE.

Oui, madame, j'entends ce que vous voulez dire :
240 Je sais bien que pour vous mon coeur en vain soupire ;
Et l'obstacle puissant qui s'oppose à mes feux,

Sans que vous le nommiez, n'est pas secret pour eux.

DONA ELVIRE.

Souvent on entend mal ce qu'on croit bien entendre,
Et par trop de chaleur, prince, on se peut méprendre ;
245 Mais puisqu'il faut parler, désirez-vous savoir
Quand vous pourrez me plaire, et prendre quelque espoir ?

DON GARCIE.

Ce me sera, madame, une faveur extrême.

DONA ELVIRE.

Quand vous saurez m'aimer comme il faut que l'on aime.

DON GARCIE.

Et que peut-on, hélas ! Observer sous les cieux
250 Qui ne cède à l'ardeur que m'inspirent vos yeux ?

DONA ELVIRE.

Quand votre passion ne fera rien paraître
Dont se puisse indigner celle qui l'a fait naître.

DON GARCIE.

C'est là son plus grand soin.

DONA ELVIRE.

Quand tous ses mouvements
Ne prendront point de moi de trop bas sentiments.

DON GARCIE.

255 Ils vous révèrent trop.

DONA ELVIRE.

Quand d'un injuste ombrage
Votre raison saura me réparer l'outrage,
Et que vous bannirez enfin ce monstre affreux
Qui de son noir venin empoisonne vos feux,
Cette jalouse humeur dont l'importun caprice
260 Aux vœux que vous m'offrez rend un mauvais office,
S'oppose à leur attente, et contre eux, à tous coups,
Arme les mouvements de mon juste courroux.

DON GARCIE.

Ah ! Madame, il est vrai, quelque effort que je fasse,
Qu'un peu de jalousie en mon coeur trouve place,
265 Et qu'un rival, absent de vos divins appas,
Au repos de ce coeur vient livrer des combats.
Soit caprice ou raison, j'ai toujours la croyance
Que votre âme en ces lieux souffre de son absence,
Et que malgré mes soins, vos soupirs amoureux
270 Vont trouver à tous coups ce rival trop heureux.
Mais si de tels soupçons ont de quoi vous déplaire,
Il vous est bien facile, hélas ! De m'y soustraire ;

Et leur bannissement, dont j'accepte la loi,
Dépend bien plus de vous qu'il ne dépend de moi.
275 Oui, c'est vous qui pouvez, par deux mots pleins de flamme,
Contre la jalousie armer toute mon âme,
Et des pleines clartés d'un glorieux espoir
Dissiper les horreurs que ce monstre y fait choir.
Daignez donc étouffer le doute qui m'accable,
280 Et faites qu'un aveu d'une bouche adorable
Me donne l'assurance, au fort de tant d'assauts,
Que je ne puis trouver dans le peu que je vaux.

DONA ELVIRE.

Prince, de vos soupçons la tyrannie est grande :
Au moindre mot qu'il dit, un coeur veut qu'on l'entende,
285 Et n'aime pas ces feux dont l'importunité
Demande qu'on s'explique avec tant de clarté.
Le premier mouvement qui découvre notre âme
Doit d'un amant discret satisfaire la flamme ;
Et c'est à s'en dédire autoriser nos voeux
290 Que vouloir plus avant pousser de tels aveux.
Je ne dis point quel choix, s'il m'était volontaire,
Entre dom Sylve et vous mon âme pourrait faire ;
Mais vouloir vous contraindre à n'être point jaloux
Aurait dit quelque chose à tout autre que vous ;
295 Et je croyais cet ordre un assez doux langage,
Pour n'avoir pas besoin d'en dire davantage.
Cependant votre amour n'est pas encore content :
Il demande un aveu qui soit plus éclatant ;
Pour l'ôter de scrupule, il me faut à vous-même,
300 En des termes exprès, dire que je vous aime ;
Et peut-être qu'encore, pour vous en assurer,
Vous vous obstineriez à m'en faire jurer.

DON GARCIE.

Hé bien ! Madame, hé bien ! Je suis trop téméraire :
De tout ce qui vous plaît je dois me satisfaire.
305 Je ne demande point de plus grande clarté ;
Je crois que vous avez pour moi quelque bonté,
Que d'un peu de pitié mon feu vous sollicite,
Et je me vois heureux plus que je ne mérite.
C'en est fait, je renonce à mes soupçons jaloux.
310 L'arrêt qui les condamne est un arrêt bien doux,
Et je reçois la loi qu'il daigne me prescrire
Pour affranchir mon coeur de leur injuste empire.

DONA ELVIRE.

Vous promettez beaucoup, prince ; et je doute fort
Si vous pourrez sur vous faire ce grand effort.

DON GARCIE.

315 Ah ! Madame, il suffit, pour me rendre croyable,
Que ce qu'on vous promet doit être inviolable,
Et que l'heur d'obéir à sa divinité
Ouvre aux plus grands efforts trop de facilité.
Que le ciel me déclare une éternelle guerre,
320 Que je tombe à vos pieds d'un éclat de tonnerre,

Ou, pour périr encore par de plus rudes coups,
Puissé-je voir sur moi fondre votre courroux,
Si jamais mon amour descend à la faiblesse
De manquer aux devoirs d'une telle promesse,
325 Si jamais dans mon âme aucun jaloux transport
Fait... !

Don Pèdre apporte un billet.

DONA ELVIRE.

J'en étois en peine, et tu m'obliges fort.
Que le courrier attende. à ces regards qu'il jette,
Vois-je pas que déjà cet écrit l'inquiète ?
Prodigieux effet de son tempérament !
330 Qui vous arrête, prince, au milieu du serment ?

DON GARCIE.

J'ai cru que vous aviez quelque secret ensemble,
Et je ne voulais pas l'interrompre.

DONA ELVIRE.

Il me semble
Que vous me répondez d'un ton fort altéré ;
Je vous vois tout à coup le visage égaré :
335 Ce changement soudain a lieu de me surprendre ;
D'où peut-il provenir ? Le pourrait-on apprendre ?

DON GARCIE.

D'un mal qui tout à coup vient d'attaquer mon coeur.

DONA ELVIRE.

Souvent plus qu'on ne croit ces maux ont de rigueur,
Et quelque prompt secours vous serait nécessaire.
340 Mais encore, dites-moi, vous prend-il d'ordinaire ?

DON GARCIE.

Parfois.

DONA ELVIRE.

Ah ! Prince faible ! Hé bien ! Par cet écrit
Guérissez-le, ce mal : il n'est que dans l'esprit.

DON GARCIE.

Par cet écrit, madame ? Ah ! Ma main le refuse :
Je vois votre pensée, et de quoi l'on m'accuse.
345 Si...

DONA ELVIRE.

Lisez-le, vous dis-je, et satisfaites-vous.

DON GARCIE.

Pour me traiter après de faible, de jaloux ?
Non, non. Je dois ici vous rendre un témoignage

Qu'à mon coeur cet écrit n'a point donné d'ombrage ;
Et bien que vos bontés m'en laissent le pouvoir,
350 Pour me justifier, je ne veux point le voir.

DONA ELVIRE.

Si vous vous obstinez à cette résistance,
J'aurais tort de vouloir vous faire violence ;
Et c'est assez enfin que vous avoir pressé
De voir de quelle main ce billet m'est tracé.

DON GARCIE.

355 Ma volonté toujours vous doit être soumise :
Si c'est votre plaisir que pour vous je le lise,
Je consens volontiers à prendre cet emploi.

DONA ELVIRE.

Oui, oui, prince, tenez : vous le lirez pour moi.

DON GARCIE.

C'est pour vous obéir, au moins, et je puis dire...

DONA ELVIRE.

360 C'est ce que vous voudrez : dépêchez-vous de lire.

DON GARCIE.

Il est de done Ignès, à ce que je connais.

DONA ELVIRE.

Oui. Je m'en réjouis et pour vous et pour moi.

DON GARCIE, lit.

"Malgré l'effort d'un long mépris,
Le tyran toujours m'aime, et depuis votre absence,
365 Vers moi, pour me porter au dessein qu'il a pris,
Il semble avoir tourné toute sa violence,
Dont il poursuit l'alliance
De vous et de son fils.
Ceux qui sur moi peuvent avoir empire,
370 Par de lâches motifs qu'un faux honneur inspire
Approuvent tous cet indigne lien.
J'ignore encore par où finira mon martyre ;
Mais je mourrai plutôt que de consentir rien.
Puissiez-vous jouir, belle Elvire,
375 D'un destin plus doux que le mien !

Done Ignès. "

Il continue.

Dans la haute vertu son âme est affermie.

DONA ELVIRE.

Je vais faire réponse à cette illustre amie.
Cependant apprenez, prince, à vous mieux armer
Contre ce qui prend droit de vous trop alarmer.

380 J'ai calmé votre trouble avec cette lumière,
Et la chose a passé d'une douce manière ;
Mais, à n'en point mentir, il serait des moments
Où je pourrais entrer dans d'autres sentiments.

DON GARCIE.

Hé quoi ! Vous croyez donc... ?

DONA ELVIRE.

Je crois ce qu'il faut croire.
385 Adieu : de mes avis conservez la mémoire ;
Et s'il est vrai pour moi que votre amour soit grand,
Donnez-en à mon coeur les preuves qu'il prétend.

DON GARCIE.

Croyez que désormais c'est toute mon envie,
Et qu'avant qu'y manquer je veu perdre la vie.

ACTE II

SCÈNE PREMIERE.

Élise, Don Lope.

ÉLISE.

390 Tout ce que fait le prince, à parler franchement,
N'est pas ce qui me donne un grand étonnement ;
Car que d'un noble amour une âme bien saisie
En pousse les transports jusqu'à la jalousie,
Que de doutes fréquents ses vœux soient traversés,
395 Il est fort naturel, et je l'approuve assez.
Mais ce qui me surprend, dom Lope, c'est d'entendre
Que vous lui préparez les soupçons qu'il doit prendre,
Que votre âme les forme, et qu'il n'est en ces lieux
Fâcheux que par vos soins, jaloux que par vos yeux.
400 Encore un coup, dom Lope, une âme bien éprise
Des soupçons qu'elle prend ne me rend point surprise ;
Mais qu'on ait sans amour tous les soins d'un jaloux,
C'est une nouveauté qui n'appartient qu'à vous.

Don Lope.

405 Que sur cette conduite à son aise l'on glose.
Chacun règle la sienne au but qu'il se propose ;
Et rebuté par vous des soins de mon amour,
Je songe auprès du prince à bien faire ma cour.

ÉLISE.

Mais savez-vous qu'enfin il fera mal la sienne,
S'il faut qu'en cette humeur votre esprit l'entretienne ?

Don Lope.

410 Et quand, charmante élise, a-t-on vu, s'il vous plaît,
Qu'on cherche auprès des grands que son propre intérêt,
Qu'un parfait courtisan veuille charger leur suite
D'un censeur des défauts qu'on trouve en leur conduite,
Et s'aïlle inquiéter si son discours leur nuit,
415 Pourvu que sa fortune en tire quelque fruit ?
Tout ce qu'on fait ne va qu'à se mettre en leur grâce :
Par la plus courte voie on y cherche une place ;
Et les plus prompts moyens de gagner leur faveur,
C'est de flatter toujours le faible de leur coeur,
420 D'applaudir en aveugle à ce qu'ils veulent faire,

Et n'appuyer jamais ce qui peut leur déplaire :
C'est là le vrai secret d'être bien auprès d'eux.
Les utiles conseils font passer pour fâcheux,
Et vous laissent toujours hors de la confiance
425 Où vous jette d'abord l'adroite complaisance.
Enfin on voit partout que l'art des courtisans
Ne tend qu'à profiter des faiblesses des grands,
À nourrir leurs erreurs, et jamais dans leur âme
Ne porter les avis des choses qu'on y blâme.

ÉLISE.

430 Ces maximes un temps leur peuvent succéder ;
Mais il est des revers qu'on doit appréhender ;
Et dans l'esprit des grands, qu'on tâche de surprendre,
Un rayon de lumière à la fin peut descendre,
Qui sur tous ces flatteurs venge équitablement
435 Ce qu'a fait à leur gloire un long aveuglement.
Cependant je dirai que votre âme s'explique
Un peu bien librement sur votre politique ;
Et ses nobles motifs, au prince rapportés,
Serviraient assez mal vos assiduités.

Don Lope.

440 Outre que je pourrais désavouer sans blâme
Ces libres vérités sur quoi s'ouvre mon âme,
Je sais fort bien qu'élise a l'esprit trop discret
Pour aller divulguer cet entretien secret.
Qu'ai-je dit, après tout, que sans moi l'on ne sache ?
445 Et dans mon procédé que faut-il que je cache ?
On peut craindre une chute avec quelque raison,
Quand on met en usage ou ruse ou trahison ;
Mais qu'ai-je à redouter, moi, qui partout n'avance
Que les soins approuvés d'un peu de complaisance,
450 Et qui suis seulement par d'utiles leçons
La pente qu'a le prince à de jaloux soupçons ?
Son âme semble en vivre, et je mets mon étude
À trouver des raisons à son inquiétude,
À voir de tous côtés s'il ne se passe rien
455 À fournir le sujet d'un secret entretien ;
Et quand je puis venir, enflé d'une nouvelle,
Donner à son repos une atteinte mortelle,
C'est lors que plus il m'aime, et je vois sa raison
D'une audience avide avaler ce poison,
460 Et m'en remercier comme d'une victoire
Qui comblerait ses jours de bonheur et de gloire.
Mais mon rival paraît : je vous laisse tous deux ;
Et bien que je renonce à l'espoir de vos vœux,
J'aurais un peu de peine à voir qu'en ma présence
465 Il reçût des effets de quelque préférence,
Et je veux, si je puis, m'épargner ce souci.

ÉLISE.

Tout amant de bon sens en doit user ainsi.

SCÈNE II.

Don ALVAR.

Enfin nous apprenons que le roi de Navarre
Pour les désirs du prince aujourd'hui se déclare ;
470 Et qu'un nouveau renfort de troupes nous attend
Pour le fameux service où son amour prétend.
Je suis surpris, pour moi, qu'avec tant de vitesse
On ait fait avancer... Mais...

SCÈNE III.

Don Garcie, Élise.

DON GARCIE.

Que fait la princesse ?

ÉLISE.

475 Quelques lettres, Seigneur ; je le présume ainsi.
Mais elle va savoir que vous êtes ici.

SCENE IV.

DON GARCIE, seul.

J'attendrai qu'elle ait fait. Près de souffrir sa vue,
D'un trouble tout nouveau je me sens l'âme émue ;
Et la crainte, mêlée à mon ressentiment,
Jette par tout mon corps un soudain tremblement.
480 Prince, prends garde au moins qu'un aveugle caprice
Ne te conduise ici dans quelque précipice,
Et que de ton esprit les désordres puissants
Ne donnent un peu trop au rapport de tes sens :
Consulte ta raison, prends sa clarté pour guide ;
485 Vois si de tes soupçons l'apparence est solide ;
Ne démens pas leur voix ; mais aussi garde bien
Que pour les croire trop, ils ne t'imposent rien,
Qu'à tes premiers transports ils n'osent trop permettre,
Et relis posément cette moitié de lettre.
490 Ha ! Qu'est-ce que mon coeur, trop digne de pitié,
Ne voudrait pas donner pour son autre moitié ?
Mais, après tout, que dis-je ? Il suffit bien de l'une,
Et n'en voilà que trop pour voir mon infortune.
"Quoique votre rival...
495 Vous devez toutefois vous...
Et vous avez en vous à...
L'obstacle le plus grand...
Je chéris tendrement ce...
Pour me tirer des mains de...
500 Son amour, ses devoirs...

Mais il m'est odieux, avec...
ôtez donc à vos feux ce...
Méritez les regards que l'on...
Et lorsqu'on vous oblige...
505 Ne vous obstinez point à... "
Oui, mon sort par ces mots est assez éclairci :
Son coeur, comme sa main, se fait connaître ici ;
Et les sens imparfaits de cet écrit funeste
Pour s'expliquer à moi n'ont pas besoin du reste.
510 Toutefois, dans l'abord agissons doucement ;
Couvrons à l'infidèle un vif ressentiment ;
Et de ce que je tiens ne donnant point d'indice,
Confondons son esprit par son propre artifice.
La voici : ma raison, renferme mes transports,
515 Et rends-toi pour un temps maîtresse du dehors.

SCÈNE V.

Dona Elvire, Don Garcie.

DONA ELVIRE.

Vous avez bien voulu que je vous fisse attendre ?

DON GARCIE.

Ha ! Qu'elle cache bien !

DONA ELVIRE.

On vient de nous apprendre
Que le roi votre père approuve vos projets,
Et veut bien que son fils nous rende nos sujets ;
520 Et mon âme en a pris une allégresse extrême.

DON GARCIE.

Oui, madame, et mon coeur s'en réjouit de même ;
Mais...

DONA ELVIRE.

Le tyran sans doute aura peine à parer
Les foudres que partout il entend murmurer ;
Et j'ose me flatter que le même courage
525 Qui put bien me soustraire à sa brutale rage,
Et dans les murs d'Astorgue, arrachés de ses mains,
Me faire un sûr asile à braver ses desseins,
Pourra, de tout Léon achevant la conquête,
Sous ses nobles efforts faire choir cette tête.

DON GARCIE.

530 Le succès en pourra parler dans quelques jours.
Mais, de grâce, passons à quelque autre discours.
Puis-je, sans trop oser, vous prier de me dire
À qui vous avez pris, madame, soin d'écrire,
Depuis que le destin nous a conduits ici ?

DONA ELVIRE.

535 Pourquoi cette demande, et d'où vient ce souci ?

DON GARCIE.

D'un désir curieux de pure fantaisie.

DONA ELVIRE.

La curiosité naît de la jalousie.

DON GARCIE.

Non, ce n'est rien du tout de ce que vous pensez :
Vos ordres de ce mal me défendent assez.

DONA ELVIRE.

540 Sans chercher plus avant quel intérêt vous presse,
J'ai deux fois à Léon écrit à la comtesse,
Et deux fois au marquis dom Louis à Burgos.
Avec cette réponse êtes-vous en repos ?

DON GARCIE.

545 Vous n'avez point écrit à quelque autre personne,
Madame ?

DONA ELVIRE.

Non, sans doute, et ce discours m'étonne.

DON GARCIE.

De grâce, songez bien avant que d'assurer :
En manquant de mémoire, on peut se parjurer.

DONA ELVIRE.

Ma bouche sur ce point ne peut être parjure.

DON GARCIE.

Elle a dit toutefois une haute imposture.

DONA ELVIRE.

550 Prince !

DON GARCIE.

Madame ?

DONA ELVIRE.

Ô ciel ! Quel est ce mouvement ?
Avez-vous, dites-moi, perdu le jugement ?

DON GARCIE.

Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre vue

J'ai pris, pour mon malheur, le poison qui me tue,
Et que j'ai cru trouver quelque sincérité
555 Dans les traîtres appas dont je fus enchanté.

DONA ELVIRE.

De quelle trahison pouvez-vous donc vous plaindre ?

DON GARCIE.

Ah ! Que ce coeur est double et sait bien l'art de feindre !
Mais tous moyens de fuir lui vont être soustraits.
Jetez ici les yeux, et connaissez vos traits :
560 Sans avoir vu le reste, il m'est assez facile
De découvrir pour qui vous employez ce style.

DONA ELVIRE.

Voilà donc le sujet qui vous trouble l'esprit ?

DON GARCIE.

Vous ne rougissez pas en voyant cet écrit ?

DONA ELVIRE.

L'innocence à rougir n'est point accoutumée.

DON GARCIE.

565 Il est vrai qu'en ces lieux on la voit opprimée.
Ce billet démenti pour n'avoir point de seing...

DONA ELVIRE.

Pourquoi le démentir, puisqu'il est de ma main ?

DON GARCIE.

Encore est-ce beaucoup que, de franchise pure,
Vous demeuriez d'accord que c'est votre écriture ;
570 Mais ce sera, sans doute, et j'en serais garant,
Un billet qu'on envoie à quelque indifférent ;
Ou du moins, ce qu'il a de tendresse évidente
Sera pour une amie ou pour quelque parente.

DONA ELVIRE.

575 Non, c'est pour un amant que ma main l'a formé,
Et j'ajoute de plus, pour un amant aimé.

DON GARCIE.

Et je puis, ô perfide ! ...

DONA ELVIRE.

Arrêtez, prince indigne,
De ce lâche transport l'égarément insigne.
Bien que de vous mon coeur ne prenne point de loi,
Et ne doive en ces lieux aucun compte qu'à soi,
580 Je veux bien me purger, pour votre seul supplice,
Du crime que m'impose un insolent caprice.
Vous serez éclairci, n'en doutez nullement ;

J'ai ma défense prête en ce même moment ;
Vous allez recevoir une pleine lumière ;
585 Mon innocence ici paraîtra toute entière ;
Et je veux, vous mettant juge en votre intérêt,
Vous faire prononcer vous-même votre arrêt.

DON GARCIE.

Ce sont propos obscurs, qu'on ne saurait comprendre.

DONA ELVIRE.

Bientôt à vos dépens vous me pourrez entendre.
590 Élise, holà !

SCÈNE VI.

Élise, Dona Elvire, Don Garcia.

ÉLISE.

Madame.

DONA ELVIRE.

Observez bien au moins
Si j'ose à vous tromper employer quelques soins,
Si par un seul coup d'oeil, ou geste qui l'instruise,
Je cherche de ce coup à parer la surprise.
Le billet que tantôt ma main avait tracé,
595 Répondez promptement, où l'avez-vous laissé ?

ÉLISE.

Madame, j'ai sujet de m'avouer coupable :
Je ne sais comme il est demeuré sur ma table ;
Mais on vient de m'apprendre en ce même moment
Que dom Lope, venant dans mon appartement,
600 Par une liberté qu'on lui voit se permettre,
A fureté partout et trouvé cette lettre.
Comme il la déliait, Léonor a voulu
S'en saisir promptement avant qu'il eût rien lu ;
Et se jetant sur lui, la lettre contestée
605 En deux justes moitiés dans leurs mains est restée ;
Et dom Lope aussitôt prenant un prompt essor,
A dérobé la sienne aux soins de Léonor.

DONA ELVIRE.

Avez-vous ici l'autre ?

ÉLISE.

Oui, la voilà, madame.

DONA ELVIRE.

Donnez. Nous allons voir qui mérite le blâme.
610 Avec votre moitié rassemblez celle-ci.
Lisez, et hautement : je veux l'entendre aussi.

DON GARCIE.

"Au prince dom Garcie." Ah !

DONA ELVIRE.

Achevez de lire :
Votre âme pour ce mot ne doit pas s'interdire.

DON GARCIE lit.

615 "Quoique votre rival, prince, alarme votre âme,
Vous devez toutefois vous craindre plus que lui ;
Et vous avez en vous à détruire aujourd'hui
L'obstacle le plus grand que trouve votre flamme.
Je chéris tendrement ce qu'a fait dom Garcie
Pour me tirer des mains de nos fiers ravisseurs ;
620 Son amour, ses devoirs ont pour moi des douceurs ;
Mais il m'est odieux, avec sa jalousie.
ôtez donc à vos feux ce qu'ils en font paraître ;
Méritez les regards que l'on jette sur eux ;
Et lorsqu'on vous oblige à vous tenir heureux,
625 Ne vous obstinez point à ne pas vouloir l'être. "

DONA ELVIRE.

Hé bien ! Que dites-vous ?

DON GARCIE.

Ha ! Madame, je dis
Qu'à cet objet mes sens demeurent interdits,
Que je vois dans ma plainte une horrible injustice,
Et qu'il n'est point pour moi d'assez cruel supplice.

DONA ELVIRE.

630 Il suffit. Apprenez que si j'ai souhaité
Qu'à vos yeux cet écrit pût être présenté,
C'est pour le démentir, et cent fois me dédire
De tout ce que pour vous vous y venez de lire.
Adieu, prince.

DON GARCIE.

Madame, hélas ! Où fuyez-vous ?

DONA ELVIRE.

635 Où vous ne serez point, trop odieux jaloux.

DON GARCIE.

Ha ! Madame, excusez un amant misérable,
Qu'un sort prodigieux a fait vers vous coupable,
Et qui, bien qu'il vous cause un courroux si puissant,
Eût été plus blâmable à rester innocent.
640 Car enfin peut-il être une âme bien atteinte
Dont l'espoir le plus doux ne soit mêlé de crainte ?
Et pourriez-vous penser que mon coeur eût aimé,

Si ce billet fatal ne l'eût point alarmé,
S'il n'avait point frémi des coups de cette foudre,
645 Dont je me figurais tout mon bonheur en poudre ?
Vous-même dites-moi si cet événement
N'eût pas dans mon erreur jeté tout autre amant,
Si d'une preuve, hélas ! Qui me semblait si claire,
Je pouvais démentir...

DONA ELVIRE.

Oui, vous le pouviez faire ;
650 Et dans mes sentiments, assez bien déclarés,
Vos doutes rencontraient des garants assurés :
Vous n'aviez rien à craindre ; et d'autres, sur ce gage,
Auraient du monde entier bravé le témoignage.

DON GARCIE.

Moins on mérite un bien qu'on nous fait espérer,
655 Plus notre âme a de peine à pouvoir s'assurer ;
Un sort trop plein de gloire à nos yeux est fragile,
Et nous laisse aux soupçons une pente facile.
Pour moi, qui crois si peu mériter vos bontés,
J'ai douté du bonheur de mes témérités ;
660 J'ai cru que dans ces lieux rangés sous ma puissance,
Votre âme se forçait à quelque complaisance,
Que déguisant pour moi votre sévérité...

DONA ELVIRE.

Et je pourrais descendre à cette lâcheté !
Moi prendre le parti d'une honteuse feinte !
665 Agir par les motifs d'une servile crainte !
Trahir mes sentiments ! Et, pour être en vos mains,
D'un masque de faveur vous couvrir mes dédains !
La gloire sur mon coeur aurait si peu d'empire !
Vous pouvez le penser, et vous me l'osez dire !
670 Apprenez que ce coeur ne sait point s'abaisser,
Qu'il n'est rien sous les cieux qui puisse l'y forcer ;
Et s'il vous a fait voir, par une erreur insigne,
Des marques de bonté dont vous n'étiez pas digne,
Qu'il saura bien montrer, malgré votre pouvoir,
675 La haine que pour vous il se résout d'avoir,
Braver votre furie, et vous faire connaître
Qu'il n'a point été lâche, et ne veut jamais l'être.

DON GARCIE.

Hé bien ! Je suis coupable, et ne m'en défends pas ;
Mais je demande grâce à vos divins appas :
680 Je la demande au nom de la plus vive flamme
Dont jamais deux beaux yeux aient fait brûler une âme.
Que si votre courroux ne peut être apaisé,
Si mon crime est trop grand pour se voir excusé,
Si vous ne regardez ni l'amour qui le cause,
685 Ni le vif repentir que mon coeur vous expose,
Il faut qu'un coup heureux, en me faisant mourir,
M'arrache à des tourments que je ne puis souffrir.
Non, ne présumez pas qu'ayant su vous déplaire,
Je puisse vivre une heure avec votre colère.

690 Déjà de ce moment la barbare longueur
Sous ses cuisants remords fait succomber mon coeur,
Et de mille vautours les blessures cruelles
N'ont rien de comparable à ses douleurs mortelles.
Madame, vous n'avez qu'à me le déclarer :
695 S'il n'est point de pardon que je doive espérer,
Cette épée aussitôt, par un coup favorable,
Va percer, à vos yeux, le coeur d'un misérable,
Ce coeur, ce traître coeur, dont les perplexités
Ont si fort outragé vos extrêmes bontés :
700 Trop heureux, en mourant, si ce coup légitime
Efface en votre esprit l'image de mon crime,
Et ne laisse aucuns traits de votre aversion
Au faible souvenir de mon affection !
C'est l'unique faveur que demande ma flamme.

DONA ELVIRE.

705 Ha ! Prince trop cruel !

DON GARCIE.

Dites, parlez, madame.

DONA ELVIRE.

Faut-il encore pour vous conserver des bontés,
Et vous voir m'outrager par tant d'indignités ?

DON GARCIE.

Un coeur ne peut jamais outrager quand il aime ;
Et ce que fait l'amour, il l'excuse lui-même.

DONA ELVIRE.

710 L'amour n'excuse point de tels emportements.

DON GARCIE.

Tout ce qu'il a d'ardeur passe en ses mouvements ;
Et plus il devient fort, plus il trouve de peine...

DONA ELVIRE.

Non, ne m'en parlez point, vous méritez ma haine.

DON GARCIE.

Vous me haïssez donc ?

DONA ELVIRE.

J'y veux tâcher, au moins ;
715 Mais, hélas ! Je crains bien que j'y perde mes soins,
Et que tout le courroux qu'excite votre offense
Ne puisse jusque-là faire aller ma vengeance.

DON GARCIE.

D'un supplice si grand ne tentez point l'effort,
Puisque pour vous venger je vous offre ma mort :
720 Prononcez-en l'arrêt, et j'obéis sur l'heure.

DONA ELVIRE.

Qui ne saurait haïr ne peut vouloir qu'on meure.

DON GARCIE.

Et moi, je ne puis vivre à moins que vos bontés
Accordent un pardon à mes témérités.
Résolvez l'un des deux, de punir ou d'absoudre.

DONA ELVIRE.

725 Hélas ! J'ai trop fait voir ce que je puis résoudre.
Par l'aveu d'un pardon n'est-ce pas se trahir,
Que dire au criminel qu'on ne le peut haïr ?

DON GARCIE.

Ah ! C'en est trop : souffrez, adorable princesse...

DONA ELVIRE.

Laissez : je me veux mal d'une telle faiblesse.

DON GARCIE.

730 Enfin je suis...

SCÈNE VII.

Don Lope, Don Garcia.

Don Lope.

Seigneur, je viens vous informer
D'un secret dont vos feux ont droit de s'alarmer.

DON GARCIE.

Ne me viens point parler de secret ni d'alarme
Dans les doux mouvements du transport qui me charme.
Après ce qu'à mes yeux on vient de présenter,
735 Il n'est point de soupçons que je doive écouter,
Et d'un divin objet la bonté sans pareille
À tous ces vains rapports doit fermer mon oreille :
Ne m'en fais plus.

Don Lope.

Seigneur, je veux ce qu'il vous plaît :
Mes soins en tout ceci n'ont que votre intérêt.
740 J'ai cru que le secret que je viens de surprendre,
Méritait bien qu'en hâte on vous le vînt apprendre ;
Mais puisque vous voulez que je n'en touche rien,
Je vous dirai, seigneur, pour changer d'entretien,
Que déjà dans Léon on voit chaque famille
745 Lever le masque au bruit des troupes de Castille,
Et que surtout le peuple y fait pour son vrai roi
Un éclat à donner au tyran de l'effroi.

DON GARCIE.

La Castille du moins n'aura pas la victoire
Sans que nous essayions d'en partager la gloire ;
750 Et nos troupes aussi peuvent être en état
D'imprimer quelque crainte au coeur de Mauregat.
Mais quel est ce secret dont tu voulais m'instruire ?
Voyons un peu.

Don Lope.

Seigneur, je n'ai rien à vous dire.

DON GARCIE.

Va, va, parle, mon coeur t'en donne le pouvoir.

Don Lope.

755 Vos paroles, seigneur, m'en ont trop fait savoir ;
Et puisque mes avis ont de quoi vous déplaire,
Je saurai désormais trouver l'art de me taire.

DON GARCIE.

Enfin, je veux savoir la chose absolument.

Don Lope.

Je ne réplique point à ce commandement.
760 Mais, seigneur, en ce lieu le devoir de mon zèle
Trahirait le secret d'une telle nouvelle.
Sortons pour vous l'apprendre ; et, sans rien embrasser,
Vous-même vous verrez ce qu'on en doit penser.

ACTE III

SCÈNE PREMIERE.

Dona ELvire, Élise.

DONA ELVIRE.

Élise, que dis-tu de l'étrange faiblesse
765 Que vient de témoigner le coeur d'une princesse ?
Que dis-tu de me voir tomber si promptement
De toute la chaleur de mon ressentiment,
Et malgré tant d'éclat, relâcher mon courage
Au pardon trop honteux d'un si cruel outrage ?

ÉLISE.

Moi, je dis que d'un coeur que nous pouvons chérir
Une injure sans doute est bien dure à souffrir ;
Mais que s'il n'en est point qui davantage irrite,
Il n'en est point aussi qu'on pardonne si vite,
Et qu'un coupable aimé triomphe à nos genoux
775 De tous les prompts transports du plus bouillant courroux,
D'autant plus aisément, madame, quand l'offense
Dans un excès d'amour peut trouver sa naissance.
Ainsi, quelque dépit que l'on vous ait causé,
Je ne m'étonne point de le voir apaisé ;
780 Et je sais quel pouvoir, malgré votre menace,
À de pareils forfaits donnera toujours grâce.

DONA ELVIRE.

Ah ! Sache, quelque ardeur qui m'impose des lois,
Que mon front a rougi pour la dernière fois,
Et que si désormais on pousse ma colère,
785 Il n'est point de retour qu'il faille qu'on espère.
Quand je pourrais reprendre un tendre sentiment,
C'est assez contre lui que l'éclat d'un serment ;
Car enfin un esprit qu'un peu d'orgueil inspire
Trouve beaucoup de honte à se pouvoir dédire,
790 Et souvent, aux dépens d'un pénible combat,
Fait sur ses propres vœux un illustre attentat,
S'obstine par honneur, et n'a rien qu'il n'immole
À la noble fierté de tenir sa parole.
Ainsi dans le pardon que l'on vient d'obtenir
795 Ne prends point de clartés pour régler l'avenir ;
Et quoi qu'à mes destins la fortune prépare,

Crois que je ne puis être au prince de Navarre
Que de ces noirs accès qui troublent sa raison
Il n'ait fait éclater l'entière guérison,
800 Et réduit tout mon coeur, que ce mal persécute,
À n'en plus redouter l'affront d'une rechute.

ÉLISE.

Mais quel affront nous fait le transport d'un jaloux ?

DONA ELVIRE.

En est-il un qui soit plus digne de courroux ?
Et puisque notre coeur fait un effort extrême
805 Lorsqu'il se peut résoudre à confesser qu'il aime,
Puisque l'honneur du sexe, en tout temps rigoureux,
Oppose un fort obstacle à de pareils aveux,
L'amant qui voit pour lui franchir un tel obstacle
Doit-il impunément douter de cet oracle ?
810 Et n'est-il pas coupable alors qu'il ne croit pas
Ce qu'on ne dit jamais qu'après de grands combats ?

ÉLISE.

Moi, je tiens que toujours un peu de défiance
En ces occasions n'a rien qui nous offense,
Et qu'il est dangereux qu'un coeur qu'on a charmé
815 Soit trop persuadé, madame, d'être aimé,
Si...

DONA ELVIRE.

N'en disputons plus : chacun a sa pensée.
C'est un scrupule enfin dont mon âme est blessée ;
Et contre mes désirs, je sens je ne sais quoi
Me prédire un éclat entre le prince et moi,
820 Qui malgré ce qu'on doit aux vertus dont il brille...
Mais, ô ciel ! En ces lieux dom Sylve de Castille !
Ah ! Seigneur, par quel sort vous vois-je maintenant ?

SCÈNE II.

Don Sylve, Dona Elvire

DON SYLVE.

Je sais que mon abord, madame, est surprenant,
Et qu'être sans éclat entré dans cette ville,
825 Dont l'ordre d'un rival rend l'accès difficile,
Qu'avoir pu me soustraire aux yeux de ses soldats,
C'est un événement que vous n'attendiez pas.
Mais si j'ai dans ces lieux franchi quelques obstacles,
L'ardeur de vous revoir peut bien d'autres miracles.
830 Tout mon coeur a senti par de trop rudes coups
Le rigoureux destin d'être éloigné de vous ;
Et je n'ai pu nier au tourment qui le tue
Quelques moments secrets d'une si chère vue.
Je viens vous dire donc que je rends grâce aux cieux
835 De vous voir hors des mains d'un tyran odieux.
Mais parmi les douceurs d'une telle aventure,
Ce qui m'est un sujet d'éternelle torture,
C'est de voir qu'à mon bras les rigueurs de mon sort
Ont envié l'honneur de cet illustre effort,
840 Et fait à mon rival, avec trop d'injustice,
Offrir les doux périls d'un si fameux service.
Oui, madame, j'avais, pour rompre vos liens,
Des sentiments sans doute aussi beaux que les siens ;
Et je pouvais pour vous gagner cette victoire,
845 Si le ciel n'eût voulu m'en dérober la gloire.

DONA ELVIRE.

Je sais, seigneur, je sais que vous avez un coeur
Qui des plus grands périls vous peut rendre vainqueur ;
Et je ne doute point que ce généreux zèle,
Dont la chaleur vous pousse à venger ma querelle,
850 N'eût, contre les efforts d'un indigne projet,
Pu faire en ma faveur tout ce qu'un autre a fait.
Mais, sans cette action dont vous étiez capable,
Mon sort à la Castille est assez redevable :
On sait ce qu'en ami plein d'ardeur et de foi
855 Le comte votre père a fait pour le feu roi.
Après l'avoir aidé jusqu'à l'heure dernière,
Il donne en ses états un asile à mon frère ;
Quatre lustres entiers il y cache son sort
Aux barbares fureurs de quelque lâche effort,
860 Et pour rendre à son front l'éclat d'une couronne,
Contre nos ravisseurs vous marchez en personne :
N'êtes-vous pas content ? Et ces soins généreux
Ne m'attachent-ils point par d'assez puissants noeuds ?
Quoi ? Votre âme, seigneur, serait-elle obstinée
865 À vouloir asservir toute ma destinée,
Et faut-il que jamais il ne tombe sur nous
L'ombre d'un seul bienfait, qu'il ne vienne de vous ?
Ah ! Souffrez, dans les maux où mon destin m'expose,
Qu'aux soins d'un autre aussi je doive quelque chose ;
870 Et ne vous plaignez point de voir un autre bras

Acquérir de la gloire où le vôtre n'est pas.

DON SYLVE.

Oui, madame, mon coeur doit cesser de s'en plaindre :
 Avec trop de raison vous voulez m'y contraindre ;
 Et c'est injustement qu'on se plaint d'un malheur,
 875 Quand un autre plus grand s'offre à notre douleur.
 Ce secours d'un rival m'est un cruel martyre ;
 Mais, hélas ! De mes maux ce n'est pas là le pire :
 Le coup, le rude coup dont je suis atterré,
 C'est de me voir par vous ce rival préféré.
 880 Oui, je ne vois que trop que ses feux pleins de gloire
 Sur les miens dans votre âme emportent la victoire ;
 Et cette occasion de servir vos appas,
 Cet avantage offert de signaler son bras,
 Cet éclatant exploit qui vous fut salutaire,
 885 N'est que le pur effet du bonheur de vous plaire,
 Que le secret pouvoir d'un astre merveilleux,
 Qui fait tomber la gloire où s'attachent vos vœux.
 Ainsi tous mes efforts ne seront que fumée.
 Contre vos fiers tyrans je conduis une armée ;
 890 Mais je marche en tremblant à cet illustre emploi,
 Assuré que vos vœux ne seront pas pour moi,
 Et que s'ils sont suivis, la fortune prépare
 L'heur des plus beaux succès aux soins de la Navarre.
 Ah ! Madame, faut-il me voir précipité
 895 De l'espoir glorieux dont je m'étais flatté ?
 Et ne puis-je savoir quels crimes on m'impute,
 Pour avoir mérité cette effroyable chute ?

DONA ELVIRE.

Ne me demandez rien avant que regarder
 Ce qu'à mes sentiments vous devez demander ;
 900 Et sur cette froideur qui semble vous confondre
 Répondez-vous, seigneur, ce que je puis répondre.
 Car enfin tous vos soins ne sauraient ignorer
 Quels secrets de votre âme on m'a su déclarer ;
 Et je la crois, cette âme, et trop noble et trop haute,
 905 Pour vouloir m'obliger à commettre une faute.
 Vous-même dites-vous s'il est de l'équité
 De me voir couronner une infidélité,
 Si vous pouviez m'offrir sans beaucoup d'injustice
 Un coeur à d'autres yeux offert en sacrifice,
 910 Vous plaindre avec raison et blâmer mes refus,
 Lorsqu'ils veulent d'un crime affranchir vos vertus.
 Oui, seigneur, c'est un crime ; et les premières flammes
 Ont des droits si sacrés sur les illustres âmes,
 Qu'il faut perdre grandeurs et renoncer au jour,
 915 Plutôt que de pencher vers un second amour.
 J'ai pour vous cette ardeur que peut prendre l'estime
 Pour un courage haut, pour un coeur magnanime ;
 Mais n'exigez de moi que ce que je vous dois,
 Et soutenez l'honneur de votre premier choix.
 920 Malgré vos feux nouveaux, voyez quelle tendresse
 Vous conserve le coeur de l'aimable comtesse,
 Ce que pour un ingrat (car vous l'êtes, seigneur)
 Elle a d'un choix constant refusé de bonheur,

925 Quel mépris généreux, dans son ardeur extrême,
Elle a fait de l'éclat que donne un diadème ;
Voyez combien d'efforts pour vous elle a bravés,
Et rendez à son coeur ce que vous lui devez.

DON SYLVE.

Ah ! Madame, à mes yeux n'offrez point son mérite :
Il n'est que trop présent à l'ingrat qui la quitte ;
930 Et si mon coeur vous dit ce que pour elle il sent,
J'ai peur qu'il ne soit pas envers vous innocent.
Oui, ce coeur l'ose plaindre, et ne suit pas sans peine
L'impérieux effort de l'amour qui l'entraîne.
Aucun espoir pour vous n'a flatté mes désirs
935 Qui ne m'ait arraché pour elle des soupirs,
Qui n'ait dans ses douceurs fait jeter à mon âme
Quelques tristes regards vers sa première flamme,
Se reprocher l'effet de vos divins attraits,
Et mêler des remords à mes plus chers souhaits.
940 J'ai fait plus que cela, puisqu'il vous faut tout dire :
Oui, j'ai voulu sur moi vous ôter votre empire,
Sortir de votre chaîne, et rejeter mon coeur
Sous le joug innocent de son premier vainqueur.
Mais après mes efforts, ma constance abattue
945 Voit un cours nécessaire à ce mal qui me tue ;
Et dût être mon sort à jamais malheureux,
Je ne puis renoncer à l'espoir de mes vœux ;
Je ne saurais souffrir l'épouvantable idée
De vous voir par un autre à mes yeux possédée ;
950 Et le flambeau du jour, qui m'offre vos appas,
Doit avant cet hymen éclairer mon trépas.
Je sais que je trahis une princesse aimable ;
Mais, madame, après tout, mon coeur est-il coupable ?
Et le fort ascendant que prend votre beauté
955 Laisse-t-il aux esprits aucune liberté ?
Hélas ! Je suis ici bien plus à plaindre qu'elle :
Son coeur, en me perdant, ne perd qu'un infidèle ;
D'un pareil déplaisir on se peut consoler ;
Mais moi, par un malheur qui ne peut s'égalier,
960 J'ai celui de quitter une aimable personne,
Et tous les maux encore que mon amour me donne.

DONA ELVIRE.

Vous n'avez que les maux que vous voulez avoir,
Et toujours notre coeur est en notre pouvoir :
Il peut bien quelquefois montrer quelque faiblesse ;
965 Mais enfin sur nos sens la raison, la maîtresse...

SCÈNE III.

Don Gacie, Dona Elvire, Don Sylve.

DON GARCIE.

Madame, mon abord, comme je connais bien,
Assez mal à propos trouble votre entretien ;
Et mes pas en ce lieu, s'il faut que je le die,
Ne croyoient pas trouver si bonne compagnie.

DONA ELVIRE.

970 Cette vue, en effet, surprend au dernier point ;
Et de même que vous, je ne l'attendais point.

DON GARCIE.

Oui, madame, je crois que de cette visite,
Comme vous l'assurez, vous n'étiez point instruite.
Mais, seigneur, vous deviez nous faire au moins l'honneur
975 De nous donner avis de ce rare bonheur,
Et nous mettre en état, sans nous vouloir surprendre,
De vous rendre en ces lieux ce qu'on voudrait vous rendre.

DON SYLVE.

Les héroïques soins vous occupent si fort,
Que de vous en tirer, seigneur, j'aurais eu tort ;
980 Et des grands conquérants les sublimes pensées
Sont aux civilités avec peine abaissées.

DON GARCIE.

Mais les grands conquérants, dont on vante les soins,
Loin d'aimer le secret, affectent les témoins.
Leur âme, dès l'enfance à la gloire élevée,
985 Les fait dans leurs projets aller tête levée,
Et s'appuyant toujours sur des hauts sentiments,
Ne s'abaisse jamais à des déguisements.
Ne commettez-vous point vos vertus héroïques
En passant dans ces lieux par des sourdes pratiques ?
990 Et ne craignez-vous point qu'on puisse, aux yeux de tous,
Trouver cette action trop indigne de vous ?

DON SYLVE.

Je ne sais si quelqu'un blâmera ma conduite,
Au secret que j'ai fait d'une telle visite ;
Mais je sais qu'aux projets qui veulent la clarté,
995 Prince, je n'ai jamais cherché l'obscurité ;
Et quand j'aurai sur vous à faire une entreprise,
Vous n'aurez pas sujet de blâmer la surprise :
Il ne tiendra qu'à vous de vous en garantir,
Et l'on prendra le soin de vous en avertir.
1000 Cependant demeurons aux termes ordinaires,
Remettons nos débats après d'autres affaires ;
Et d'un sang un peu chaud réprimant les bouillons,
N'oublions pas tous deux devant qui nous parlons.

DONA ELVIRE.

1005 Prince, vous avez tort ; et sa visite est telle,
Que vous...

DON GARCIE.

Ah ! C'en est trop que prendre sa querelle,
Madame, et votre esprit devrait feindre un peu mieux,
Lorsqu'il veut ignorer sa venue en ces lieux :
Cette chaleur si prompte à vouloir la défendre
Persuade assez mal qu'elle ait pu vous surprendre.

DONA ELVIRE.

1010 Quoi que vous soupçonniez, il m'importe si peu,
Que j'aurais du regret d'en faire un désaveu.

DON GARCIE.

Poussez donc jusqu'au bout cet orgueil héroïque,
Et que sans hésiter tout votre coeur s'explique :
C'est au déguisement donner trop de crédit.
1015 Ne désavouez rien, puisque vous l'avez dit.
Tranchez, tranchez le mot, forcez toute contrainte,
Dites que de ses feux vous ressentez l'atteinte,
Que pour vous sa présence a des charmes si doux...

DONA ELVIRE.

Et si je veux l'aimer, m'en empêcherez-vous ?
1020 Avez-vous sur mon coeur quelque empire à prétendre ?
Et pour régler mes voeux, ai-je votre ordre à prendre ?
Sachez que trop d'orgueil a pu vous décevoir,
Si votre coeur sur moi s'est cru quelque pouvoir ;
Et que mes sentiments sont d'une âme trop grande,
1025 Pour vouloir les cacher, lorsqu'on me les demande.
Je ne vous dirai point si le comte est aimé ;
Mais apprenez de moi qu'il est fort estimé,
Que ses hautes vertus, pour qui je m'intéresse,
Méritent mieux que vous les voeux d'une princesse,
1030 Que je garde aux ardeurs, aux soins qu'il me fait voir,
Tout le ressentiment qu'une âme puisse avoir,
Et que si des destins la fatale puissance
M'ôte la liberté d'être sa récompense,
Au moins est-il en moi de promettre à ses voeux
1035 Qu'on ne me verra point le butin de vos feux ;
Et sans vous amuser d'une attente frivole,
C'est à quoi je m'engage, et je tiendrai parole.
Voilà mon coeur ouvert, puisque vous le voulez,
Et mes vrais sentiments à vos yeux étalés :
1040 êtes-vous satisfait ? Et mon âme attaquée
S'est-elle, à votre avis, assez bien expliquée ?
Voyez, pour vous ôter tout lieu de soupçonner,
S'il reste quelque jour encore à vous donner.
Cependant, si vos soins s'attachent à me plaire,
1045 Songez que votre bras, comte, m'est nécessaire,
Et d'un capricieux quels que soient les transports,
Qu'à punir nos tyrans il doit tous ses efforts ;
Fermez l'oreille enfin à toute sa furie ;

Et pour vous y porter, c'est moi qui vous en prie.

SCÈNE IV.

Don Garcie, Don Sylve.

DON GARCIE.

1050 Tout vous rit, et votre âme, en cette occasion,
Jouit superbement de ma confusion.
Il vous est doux de voir un aveu plein de gloire
Sur les feux d'un rival marquer votre victoire ;
Mais c'est à votre joie un surcroît sans égal,
1055 D'en avoir pour témoins les yeux de ce rival ;
Et mes prétentions hautement étouffées
À vos vœux triomphants sont d'illustres trophées.
Goûtez à pleins transports ce bonheur éclatant ;
Mais sachez qu'on n'est pas encore où l'on prétend.
1060 La fureur qui m'anime a de trop justes causes,
Et l'on verra peut-être arriver bien des choses.
Un désespoir va loin quand il est échappé,
Et tout est pardonnable à qui se voit trompé.
Si l'ingrate à mes yeux, pour flatter votre flamme,
1065 À jamais n'être à moi vient d'engager son âme,
Je saurai bien trouver, dans mon juste courroux,
Les moyens d'empêcher qu'elle ne soit à vous.

DON SYLVE.

Cet obstacle n'est pas ce qui me met en peine.
Nous verrons quelle attente en tout cas sera vaine ;
1070 Et chacun, de ses feux pourra par sa valeur
Ou défendre la gloire, ou venger le malheur.
Mais comme, entre rivaux, l'âme la plus posée
À des termes d'aigreur trouve une pente aisée,
Et que je ne veux point qu'un pareil entretien
1075 Puisse trop échauffer votre esprit et le mien,
Prince, affranchissez-moi d'une gêne secrète,
Et me donnez moyen de faire ma retraite.

DON GARCIE.

Non, non, ne craignez point qu'on pousse votre esprit
À violer ici l'ordre qu'on vous prescrit.
1080 Quelque juste fureur qui me presse et vous flatte,
Je sais, comte, je sais quand il faut qu'elle éclate.
Ces lieux vous sont ouverts : oui, sortez-en, sortez
Glorieux des douceurs que vous en remportez ;
Mais, encore une fois, apprenez que ma tête
1085 Peut seule dans vos mains mettre votre conquête.

DON SYLVE.

Quand nous en serons là, le sort en notre bras
De tous nos intérêts vuidera les débats.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Dona Elvire, Don Alvar.

DONA ELVIRE.

Retournez, dom Alvar, et perdez l'espérance
De me persuader l'oubli de cette offense.
1090 Cette plaie en mon coeur ne saurait se guérir,
Et les soins qu'on en prend ne font rien que l'aigrir.
À quelques faux respects croit-il que je défère ?
Non, non : il a poussé trop avant ma colère ;
1095 Et son vain repentir, qui porte ici vos pas,
Sollicite un pardon que vous n'obtiendrez pas.

Don ALVAR.

Madame, il fait pitié. Jamais coeur, que je pense,
Par un plus vif remords n'expia son offense ;
Et si dans sa douleur vous le considérez,
Il toucherait votre âme, et vous l'excuseriez.
1100 On sait bien que le prince est dans un âge à suivre
Les premiers mouvements où son âme se livre,
Et qu'en un sang bouillant toutes les passions
Ne laissent guère place à des réflexions.
Don Lope, prévenu d'une fausse lumière,
1105 De l'erreur de son maître a fourni la matière.
Un bruit assez confus, dont le zèle indiscret
A de l'abord du comte éventé le secret,
Vous avait mise aussi de cette intelligence
Qui dans ces lieux gardés a donné sa présence.
1110 Le prince a cru l'avis, et son amour séduit,
Sur une fausse alarme, a fait tout ce grand bruit.
Mais d'une telle erreur son âme est revenue :
Votre innocence enfin lui vient d'être connue,
Et dom Lope qu'il chasse est un visible effet
1115 Du vif remords qu'il sent de l'éclat qu'il a fait.

DONA ELVIRE.

Ah ! C'est trop promptement qu'il croit mon innocence ;
Il n'en a pas encore une entière assurance :
Dites-lui, dites-lui qu'il doit bien tout peser,
Et ne se hâter point, de peur de s'abuser.

Don ALVAR.

1120 Madame, il sait trop bien...

DONA ELVIRE.

Mais, dom Alvar, de grâce,
N'étendons pas plus loin un discours qui me lasse :
Il réveille un chagrin qui vient à contre-temps
En troubler dans mon coeur d'autres plus importants.
Oui, d'un trop grand malheur la surprise me presse,
1125 Et le bruit du trépas de l'illustre comtesse
Doit s'emparer si bien de tout mon déplaisir,
Qu'aucun autre souci n'a droit de me saisir.

Don ALVAR.

Madame, ce peut être une fausse nouvelle ;
Mais mon retour au prince en porte une cruelle.

DONA ELVIRE.

1130 De quelque grand ennui qu'il puisse être agité,
Il en aura toujours moins qu'il n'a mérité.

SCÈNE II.

Élise, Dona Elvire.

ÉLISE.

J'attendois qu'il sortît, madame, pour vous dire
Ce qui veut maintenant que votre âme respire,
Puisque votre chagrin, dans un moment d'ici,
1135 Du sort de done Ignès peut se voir éclairci.
Un inconnu qui vient pour cette confiance
Vous fait par un des siens demander audience.

DONA ELVIRE.

élise, il faut le voir : qu'il vienne promptement.

ÉLISE.

Mais il veut n'être vu que de vous seulement ;
1140 Et par cet envoyé, madame, il sollicite
Qu'il puisse sans témoins vous rendre sa visite.

DONA ELVIRE.

Hé bien ! Nous serons seuls, et je vais l'ordonner,
Tandis que tu prendras le soin de l'amener.
Que mon impatience en ce moment est forte !
1145 ô destins, est-ce joie ou douleur qu'on m'apporte ?

SCÈNE III.
Élise, Don Pèdre.

ÉLISE.

Où... ?

Don PÈDRE.

Si vous me cherchez, madame, me voici.

ÉLISE.

En quel lieu votre maître... ?

Don PÈDRE.

Il est proche d'ici :

Le ferai-je venir ?

ÉLISE.

Dites-lui qu'il s'avance,

Assuré qu'on l'attend avec impatience,
1150 Et qu'il ne se verra d'aucuns yeux éclairé.
Je ne sais quel secret en doit être auguré :
Tant de précautions qu'il affecte de prendre...
Mais le voici déjà.

SCÈNE IV.
Élise, Donna Ignès.

ÉLISE.

Seigneur, pour vous attendre

On a fait... Mais que vois-je ? Ha ! Madame, mes yeux...

Dona IGNÈS, en habit de cavalier.

1155 Ne me découvrez point, élise, dans ces lieux,
Et laissez respirer ma triste destinée
Sous une feinte mort que je me suis donnée.
C'est elle qui m'arrache à tous mes fiers tyrans,
Car je puis sous ce nom comprendre mes parents.
1160 J'ai par elle évité cet hymen redoutable,
Pour qui j'aurais souffert une mort véritable ;
Et sous cet équipage et le bruit de ma mort
Il faut cacher à tous le secret de mon sort,
Pour me voir à l'abri de l'injuste poursuite
1165 Qui pourrait dans ces lieux persécuter ma fuite.

ÉLISE.

Ma surprise en public eût trahi vos désirs ;
Mais allez là dedans étouffer des soupirs,
Et des charmants transports d'une pleine allégresse

Saisir à votre aspect le coeur de la princesse.
1170 Vous la trouverez seule : elle-même a pris soin
Que votre abord fût libre et n'eût aucun témoin.
Vois-je pas dom Alvar ?

SCÈNE V.

Don ALVAR, seul.

Le prince me renvoie
Vous prier que pour lui votre crédit s'emploie.
De ses jours, belle élise, on doit n'espérer rien,
1175 S'il n'obtient par vos soins un moment d'entretien ;
Son âme a des transports... Mais le voici lui-même.

SCÈNE VI.

Don Garcie, Élise.

DON GARCIE.

Ah ! Sois un peu sensible à ma disgrâce extrême,
Élise, et prends pitié d'un coeur infortuné,
Qu'aux plus vives douleurs tu vois abandonné.

ÉLISE.

1180 C'est avec d'autres yeux que ne fait la princesse,
Seigneur, que je verrais le tourment qui vous presse ;
Mais nous avons du ciel ou du tempérament
Que nous jugeons de tout chacun diversement.
Et puisqu'elle vous blâme, et que sa fantaisie
1185 Lui fait un monstre affreux de votre jalousie,
Je serais complaisant, et voudrais m'efforcer
De cacher à ses yeux ce qui peut les blesser.
Un amant suit sans doute une utile méthode,
S'il fait qu'à notre humeur la sienne s'accommode ;
1190 Et cent devoirs font moins que ces ajustements
Qui font croire en deux coeurs les mêmes sentiments :
L'art de ces deux rapports fortement les assemble,
Et nous n'aimons rien tant que ce qui nous ressemble.

DON GARCIE.

Je le sais ; mais, hélas ! Les destins inhumains
1195 S'opposent à l'effet de ces justes desseins,
Et, malgré tous mes soins, viennent toujours me tendre
Un piège dont mon coeur ne saurait se défendre.
Ce n'est pas que l'ingrate aux yeux de mon rival
N'ait fait contre mes feux un aveu trop fatal,
1200 Et témoigné pour lui des excès de tendresse
Dont le cruel objet me reviendra sans cesse.
Mais comme trop d'ardeur enfin m'avait séduit
Quand j'ai cru qu'en ces lieux elle l'ait introduit,
D'un trop cuisant ennui je sentirais l'atteinte
1205 À lui laisser sur moi quelque sujet de plainte.

Oui, je veux faire au moins, si je m'en vois quitté,
Que ce soit de son coeur pure infidélité ;
Et venant m'excuser d'un trait de promptitude,
Dérober tout prétexte à son ingratitude.

ÉLISE.

1210 Laissez un peu de temps à son ressentiment ;
Et ne la voyez point, seigneur, si promptement.

DON GARCIE.

Ah ! Si tu me chéris, obtiens que je la voie :
C'est une liberté qu'il faut qu'elle m'octroie ;
Je ne pars point d'ici, qu'au moins son fier dédain...

ÉLISE.

1215 De grâce, différez l'effet de ce dessein.

DON GARCIE.

Non, ne m'oppose point une excuse frivole.

ÉLISE.

Il faut que ce soit elle, avec une parole,
Qui trouve les moyens de le faire en aller.
Demeurez donc, seigneur : je m'en vais lui parler.

DON GARCIE.

1220 Dis-lui que j'ai d'abord banni de ma présence
Celui dont les avis ont causé mon offense,
Que dom Lope jamais...

SCÈNE VII.

Don Garcie, Don Alvar.

DON GARCIE.

Que vois-je, ô justes cieux !
Faut-il que je m'assure au rapport de mes yeux ?
Ah ! Sans doute ils me sont des témoins trop fidèles,
1225 Voilà le comble affreux de mes peines mortelles,
Voici le coup fatal qui devait m'accabler ;
Et quand par des soupçons je me sentais troubler,
C'était, c'était le ciel, dont la sourde menace
Présageait à mon coeur cette horrible disgrâce.

Don ALVAR.

1230 Qu'avez-vous vu, seigneur, qui vous puisse émouvoir ?

DON GARCIE.

J'ai vu ce que mon âme a peine à concevoir ;
Et le renversement de toute la nature
Ne m'étonnerait pas comme cette aventure.
C'en est fait... Le destin... Je ne saurais parler.

Don ALVAR.

1235 Seigneur, que votre esprit tâche à se rappeler.

DON GARCIE.

J'ai vu... Vengeance, ô ciel !

Don ALVAR.

Quelle atteinte soudaine...

DON GARCIE.

J'en mourrai, dom Alvar, la chose est bien certaine.

Don ALVAR.

Mais, seigneur, qui pourrait... ?

DON GARCIE.

Ah ! Tout est ruiné ;

Je suis, je suis trahi, je suis assassiné :

1240 Un homme... Sans mourir te le puis-je bien dire ?
Un homme dans les bras de l'infidèle Elvire.

Don ALVAR.

Ah ! Seigneur ! La princesse est vertueuse au point...

DON GARCIE.

Ah ! Sur ce que j'ai vu ne me contestez point,
Don Alvar : c'en est trop que soutenir sa gloire,

1245 Lorsque mes yeux font foi d'une action si noire.

Don ALVAR.

Seigneur, nos passions nous font prendre souvent
Pour chose véritable un objet décevant.
Et de croire qu'une âme à la vertu nourrie
Se puisse...

DON GARCIE.

Don Alvar, laissez-moi, je vous prie :

1250 Un conseiller me choque en cette occasion,
Et je ne prends avis que de ma passion.

Don ALVAR.

Il ne faut rien répondre à cet esprit farouche.

DON GARCIE.

Ah ! Que sensiblement cette atteinte me touche !
Mais il faut voir qui c'est, et de ma main punir...

1255 La voici. Ma fureur, te peux-tu retenir ?

SCÈNE VIII.

Dona Elvire, Don Garcie, Élise.

DONA ELVIRE.

Hé bien ! Que voulez-vous ? Et quel espoir de grâce,
Après vos procédés, peut flatter votre audace ?
Osez-vous à mes yeux encore vous présenter,
Et que me direz-vous que je doive écouter ?

DON GARCIE.

1260 Que toutes les horreurs dont une âme est capable
À vos déloyautés n'ont rien de comparable,
Que le sort, les démons, et le ciel en courroux,
N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.

DONA ELVIRE.

Ah ! Vraiment, j'attendais l'excuse d'un outrage ;
1265 Mais, à ce que je vois, c'est un autre langage.

DON GARCIE.

Oui, oui, c'en est un autre ; et vous n'attendiez pas
Que j'eusse découvert le traître dans vos bras,
Qu'un funeste hasard par la porte entr'ouverte
Eût offert à mes yeux votre honte et ma perte.
1270 Est-ce l'heureux amant sur ses pas revenu,
Ou quelque autre rival qui m'était inconnu ?
ô ciel ! Donne à mon coeur des forces suffisantes
Pour pouvoir supporter des douleurs si cuisantes !
Rougissez maintenant : vous en avez raison,
1275 Et le masque est levé de votre trahison.
Voilà ce que marquaient les troubles de mon âme :
Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme ;
Par ces fréquents soupçons, qu'on trouvait odieux,
Je cherchais le malheur qu'ont rencontré mes yeux ;
1280 Et malgré tous vos soins et votre adresse à feindre,
Mon astre me disait ce que j'avais à craindre.
Mais ne présumez pas que sans être vengé
Je souffre le dépit de me voir outragé.
Je sais que sur les voeux on n'a point de puissance,
1285 Que l'amour veut partout naître sans dépendance,
Que jamais par la force on n'entra dans un coeur,
Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur :
Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte,
Si pour moi votre bouche avait parlé sans feinte ;
1290 Et son arrêt livrant mon espoir à la mort,
Mon coeur n'aurait eu droit de s'en prendre qu'au sort.
Mais d'un aveu trompeur voir ma flamme applaudie,
C'est une trahison, c'est une perfidie,
Qui ne saurait trouver de trop grands châtimens,
1295 Et je puis tout permettre à mes ressentiments.
Non, non, n'espérez rien après un tel outrage :
Je ne suis plus à moi ; je suis tout à la rage ;
Trahi de tous côtés, mis dans un triste état,

1300 Il faut que mon amour se venge avec éclat,
Qu'ici j'immole tout à ma fureur extrême,
Et que mon désespoir achève par moi-même.

DONA ELVIRE.

Assez paisiblement vous a-t-on écouté ?
Et pourrai-je à mon tour parler en liberté ?

DON GARCIE.

Et par quels beaux discours, que l'artifice inspire... ?

DONA ELVIRE.

1305 Si vous avez encore quelque chose à me dire,
Vous pouvez l'ajouter : je suis prête à l'ouïr ;
Sinon, faites au moins que je puisse jouir
De deux ou trois moments de paisible audience.

DON GARCIE.

Hé bien ! J'écoute. ô ciel, quelle est ma patience !

DONA ELVIRE.

1310 Je force ma colère, et veux, sans nulle aigreur,
Répondre à ce discours si rempli de fureur.

DON GARCIE.

C'est que vous voyez bien...

DONA ELVIRE.

Ah ! J'ai prêté l'oreille
Autant qu'il vous a plu : rendez-moi la pareille.
J'admire mon destin, et jamais sous les cieux
1315 Il ne fut rien, je crois, de si prodigieux,
Rien dont la nouveauté soit plus inconcevable,
Et rien que la raison rende moins supportable.
Je me vois un amant qui, sans se rebuter,
Applique tous ses soins à me persécuter,
1320 Qui dans tout cet amour que sa bouche m'exprime
Ne conserve pour moi nul sentiment d'estime.
Rien au fond de ce coeur qu'ont pu blesser mes yeux
Qui fasse droit au sang que j'ai reçu des cieux,
Et de mes actions défende l'innocence
1325 Contre le moindre effort d'une fausse apparence !
Oui, je vois... Ah ! Surtout ne m'interrompez point.
Je vois, dis-je, mon sort malheureux à ce point,
Qu'un coeur qui dit qu'il m'aime, et qui doit faire croire
Que, quand tout l'univers douterait de ma gloire,
1330 Il voudrait contre tous en être le garant,
Est celui qui s'en fait l'ennemi le plus grand.
On ne voit échapper aux soins que prend sa flamme
Aucune occasion de soupçonner mon âme.
Mais c'est peu des soupçons : il en fait des éclats
1335 Que, sans être blessé, l'amour ne souffre pas.
Loin d'agir en amant, qui, plus que la mort même,
Appréhende toujours d'offenser ce qu'il aime,
Qui se plaint doucement, et cherche avec respect

À pouvoir s'éclaircir de ce qu'il croit suspect,
1340 À toute extrémité dans ses doutes il passe,
Et ce n'est que fureur, qu'injure et que menace.
Cependant aujourd'hui je veux fermer les yeux
Sur tout ce qui devrait me le rendre odieux,
Et lui donner moyen, par une bonté pure,
1345 De tirer son salut d'une nouvelle injure.
Ce grand emportement qu'il m'a fallu souffrir
Part de ce qu'à vos yeux le hasard vient d'offrir :
J'aurais tort de vouloir démentir votre vue,
Et votre âme sans doute a dû paraître émue.

DON GARCIE.

1350 Et n'est-ce pas... ?

DONA ELVIRE.

Encore un peu d'attention,
Et vous allez savoir ma résolution.
Il faut que de nous deux le destin s'accomplisse.
Vous êtes maintenant sur un grand précipice ;
Et ce que votre coeur pourra délibérer
1355 Va vous y faire choir, ou bien vous en tirer.
Si, malgré cet objet qui vous a pu surprendre,
Prince, vous me rendez ce que vous devez rendre
Et ne demandez point d'autre preuve que moi
Pour condamner l'erreur du trouble où je vous vois,
1360 Si de vos sentiments la prompte déférence
Veut sur ma seule foi croire mon innocence
Et de tous vos soupçons démentir le crédit
Pour croire aveuglément ce que mon coeur vous dit,
Cette soumission, cette marque d'estime,
1365 Du passé dans ce coeur efface tout le crime :
Je rétracte à l'instant ce qu'un juste courroux
M'a fait dans la chaleur prononcer contre vous ;
Et si je puis un jour choisir ma destinée
Sans choquer les devoirs du rang où je suis née,
1370 Mon honneur, satisfait par ce respect soudain,
Promet à votre amour et mes vœux et ma main.
Mais prêtez bien l'oreille à ce que je vais dire :
Si cet offre sur vous obtient si peu d'empire,
Que vous me refusiez de me faire entre nous
1375 Un sacrifice entier de vos soupçons jaloux,
S'il ne vous suffit pas de toute l'assurance
Que vous peuvent donner mon coeur et ma naissance,
Et que de votre esprit les ombrages puissants
Forcent mon innocence à convaincre vos sens
1380 Et porter à vos yeux l'éclatant témoignage
D'une vertu sincère à qui l'on fait outrage,
Je suis prête à le faire, et vous serez content ;
Mais il vous faut de moi détacher à l'instant,
À mes vœux pour jamais renoncer de vous-même ;
1385 Et j'atteste du ciel la puissance suprême
Que, quoi que le destin puisse ordonner de nous,
Je choisirai plutôt d'être à la mort qu'à vous.
Voilà dans ces deux choix de quoi vous satisfaire :
Avisez maintenant celui qui peut vous plaire.

DON GARCIE.

- 1390 Juste ciel ! Jamais rien peut-il être inventé
Avec plus d'artifice et de déloyauté ?
Tout ce que des enfers la malice étudie
A-t-il rien de si noir que cette perfidie ?
Et peut-elle trouver dans toute sa rigueur
1395 Un plus cruel moyen d'embarrasser un coeur ?
Ah ! Que vous savez bien ici contre moi-même,
Ingrate, vous servir de ma faiblesse extrême,
Et ménager pour vous l'effort prodigieux
De ce fatal amour né de vos traîtres yeux !
1400 Parce qu'on est surprise et qu'on manque d'excuse,
D'un offre de pardon on emprunte la ruse.
Votre feinte douceur forge un amusement
Pour divertir l'effet de mon ressentiment,
Et par le noeud subtil du choix qu'elle embarrasse,
1405 Veut soustraire un perfide au coup qui le menace ;
Oui, vos dextérités veulent me détourner
D'un éclaircissement qui vous doit condamner ;
Et votre âme, feignant une innocence entière,
Ne s'offre à m'en donner une pleine lumière
1410 Qu'à des conditions qu'après d'ardents souhaits
Vous pensez que mon coeur n'acceptera jamais.
Mais vous serez trompée en me croyant surprendre :
Oui, oui, je prétends voir ce qui doit vous défendre,
Et quel fameux prodige, accusant ma fureur,
1415 Peut de ce que j'ai vu justifier l'horreur.

DONA ELVIRE.

Songez que par ce choix vous allez vous prescrire
De ne plus rien prétendre au coeur de done Elvire.

DON GARCIE.

Soit : je souscris à tout, et mes voeux aussi bien,
En l'état où je suis, ne prétendent plus rien.

DONA ELVIRE.

- 1420 Vous vous repentirez de l'éclat que vous faites.

DON GARCIE.

- Non, non, tous ces discours sont de vaines défaites ;
Et c'est moi bien plutôt qui dois vous avertir
Que quelque autre dans peu se pourra repentir :
Le traître, quel qu'il soit, n'aura pas l'avantage
1425 De dérober sa vie à l'effort de ma rage.

DONA ELVIRE.

- Ah ! C'est trop en souffrir, et mon coeur irrité
Ne doit plus conserver une sottise bonté :
Abandonnons l'ingrat à son propre caprice,
Et puisqu'il veut périr, consentons qu'il périsse.
1430 Élise... à cet éclat vous voulez me forcer ;

Mais je vous apprendrai que c'est trop m'offenser.

Élise entre.

Faites un peu sortir la personne chérie...
Allez, vous m'entendez : dites que je l'en prie.

DON GARCIE.

Et je puis...

DONA ELVIRE.

Attendez, vous serez satisfait.

ÉLISE.

1435 Voici de son jaloux sans doute un nouveau trait.

DONA ELVIRE.

Prenez garde qu'au moins cette noble colère
Dans la même fierté jusqu'au bout persévère ;
Et surtout désormais songez bien à quel prix
Vous avez voulu voir vos soupçons éclaircis.
1440 Voici, grâce au ciel, ce qui les a fait naître,
Ces soupçons obligeants que l'on me fait paraître.
Voyez bien ce visage, et si de done Ignès
Vos yeux au même instant n'y connaissent les traits.

SCÈNE IX.

Don Garcie, Dona Elvire, Dona Ignès, Don Alvar.

DON GARCIE.

ô ciel !

DONA ELVIRE.

Si la fureur dont votre âme est émue
1445 Vous trouble jusque-là l'usage de la vue,
Vous avez d'autres yeux à pouvoir consulter
Qui ne vous laisseront aucun lieu de douter.
Sa mort est une adresse au besoin inventée,
Pour fuir l'autorité qui l'a persécutée ;
1450 Et sous un tel habit, elle cachait son sort,
Pour mieux jouir du fruit de cette feinte mort.
Madame, pardonnez, s'il faut que je consente
À trahir vos secrets et tromper votre attente :
Je me vois exposée à sa témérité ;
1455 Toutes mes actions n'ont plus de liberté ;
Et mon honneur en butte aux soupçons qu'il peut prendre
Est réduit à toute heure aux soins de se défendre.
Nos doux embrassements, qu'a surpris ce jaloux,
De cent indignités m'ont fait souffrir les coups.
1460 Oui, voilà le sujet d'une fureur si prompte,
Et l'assuré témoin qu'on produit de ma honte.
Jouissez à cette heure en tyran absolu

De l'éclaircissement que vous avez voulu ;
 Mais sachez que j'aurai sans cesse la mémoire
 1465 De l'outrage sanglant qu'on a fait à ma gloire ;
 Et si je puis jamais oublier mes serments,
 Tombent sur moi du ciel les plus grands châtiments !
 Qu'un tonnerre éclatant mette ma tête en poudre,
 Lorsqu'à souffrir vos feux je pourrai me résoudre !
 1470 Allons, madame, allons, ôtons-nous de ces lieux,
 Qu'infectent les regards d'un monstre furieux ;
 Fuyons-en promptement l'atteinte envenimée,
 évitons les effets de sa rage animée,
 Et ne faisons des vœux, dans nos justes desseins,
 1475 Que pour nous voir bientôt affranchir de ses mains.

Dona IGNÈS.

Seigneur, de vos soupçons l'injuste violence
 À la même vertu vient de faire une offense.

DON GARCIE.

Quelles tristes clartés dissipent mon erreur,
 Enveloppent mes sens d'une profonde horreur,
 1480 Et ne laissent plus voir à mon âme abattue
 Que l'effroyable objet d'un remords qui me tue !
 Ah ! Don Alvar, je vois que vous avez raison ;
 Mais l'enfer dans mon cœur a soufflé son poison ;
 Et par un trait fatal d'une rigueur extrême,
 1485 Mon plus grand ennemi se rencontre en moi-même.
 Que me sert-il d'aimer du plus ardent amour
 Qu'une âme consumée ait jamais mis au jour,
 Si par ses mouvements, qui font toute ma peine,
 Cet amour à tous coups se rend digne de haine ?
 1490 Il faut, il faut venger par mon juste trépas
 L'outrage que j'ai fait à ses divins appas.
 Aussi bien quel conseil aujourd'hui puis-je suivre ?
 Ah ! J'ai perdu l'objet pour qui j'aimais à vivre :
 Si j'ai pu renoncer à l'espoir de ses vœux,
 1495 Renoncer à la vie est beaucoup moins fâcheux.

Don ALVAR.

Seigneur...

DON GARCIE.

Non, dom Alvar, ma mort est nécessaire :
 Il n'est soins ni raisons qui m'en puissent distraire.
 Mais il faut que mon sort en se précipitant
 Rende à cette princesse un service éclatant ;
 1500 Et je veux me chercher dans cette illustre envie
 Les moyens glorieux de sortir de la vie,
 Faire par un grand coup, qui signale ma foi,
 Qu'en expirant pour elle, elle ait regret à moi,
 Et qu'elle puisse dire, en se voyant vengée :
 1505 "C'est par son trop d'amour qu'il m'avait outragée."
 Il faut que de ma main un illustre attentat
 Porte une mort trop due au sein de Mauregat,
 Que j'aie prévenu par une belle audace
 Le coup dont la Castille avec bruit le menace ;

1510 Et j'aurai des douceurs dans mon instant fatal
De ravir cette gloire à l'espoir d'un rival.

Don ALVAR.

Un service, seigneur, de cette conséquence
Aurait bien le pouvoir d'effacer votre offense ;
Mais hasarder...

DON GARCIE.

1515 Faire à ce noble effort servir mon désespoir,
Allons, par un juste devoir,

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Don Alvar, Élise.

Don ALVAR.

Oui, jamais il ne fut de si rude surprise :
Il venait de former cette haute entreprise ;
À l'avidité d'immoler Mauregat
De son prompt désespoir il tournait tout l'éclat ;
1520 Ses soins précipités voulaient à son courage
De cette juste mort assurer l'avantage,
Y chercher son pardon, et prévenir l'ennui
Qu'un rival partageât cette gloire avec lui ;
Il sortait de ces murs, quand un bruit trop fidèle
1525 Est venu lui porter la fâcheuse nouvelle
Que ce même rival, qu'il voulait prévenir,
A remporté l'honneur qu'il pensait obtenir,
L'a prévenu lui-même en immolant le traître,
Et pousse dans ce jour dom Alphonse à paraître,
1530 Qui d'un si prompt succès va goûter la douceur,
Et vient prendre en ces lieux la princesse sa soeur.
Et, ce qui n'a pas peine à gagner la croyance,
On entend publier que c'est la récompense
Dont il prétend payer le service éclatant
1535 Du bras qui lui fait jour au trône qui l'attend.

ÉLISE.

Oui, done Elvire a su ces nouvelles semées,
Et du vieux dom Louis les trouve confirmées,
Qui vient de lui mander que Léon dans ce jour
De dom Alphonse et d'elle attend l'heureux retour,
1540 Et que c'est là qu'on doit, par un revers prospère,
Lui voir prendre un époux de la main de ce frère :
Dans ce peu qu'il en dit, il donne assez à voir
Que dom Sylve est l'époux qu'elle doit recevoir.

Don ALVAR.

Ce coup au coeur du prince...

ÉLISE.

Est sans doute bien rude,
1545 Et je le trouve à plaindre en son inquiétude.

Son intérêt pourtant, si j'en ai bien jugé,
Est encor cher au coeur qu'il a tant outragé ;
Et je n'ai point connu qu'à ce succès qu'on vante,
La princesse ait fait voir une âme fort contente
1550 De ce frère qui vient et de la lettre aussi.
Mais...

SCÈNE II.

Dona Elvire, Dona Ignès.

DONA ELVIRE.

Faites, dom Alvar, venir le prince ici.
Souffrez que devant vous je lui parle, madame,
Sur cet événement dont on surprend mon âme ;
Et ne m'accusez point d'un trop prompt changement,
1555 Si je perds contre lui tout mon ressentiment.
Sa disgrâce imprévue a pris droit de l'éteindre :
Sans lui laisser ma haine, il est assez à plaindre,
Et le ciel, qui l'expose à ce trait de rigueur,
N'a que trop bien servi les serments de mon coeur.
1560 Un éclatant arrêt de ma gloire outragée
À jamais n'être à lui me tenait engagée ;
Mais quand par les destins il est exécuté,
J'y vois pour son amour trop de sévérité ;
Et le triste succès de tout ce qu'il m'adresse,
1565 M'efface son offense et lui rend ma tendresse.
Oui, mon coeur, trop vengé par de si rudes coups,
Laisse à leur cruauté désarmer son courroux,
Et cherche maintenant, par un soin pitoyable,
À consoler le sort d'un amant misérable ;
1570 Et je crois que sa flamme a bien pu mériter
Cette compassion que je lui veux prêter.

Dona IGNÈS.

Madame, on auroit tort de trouver à redire
Aux tendres sentiments qu'on voit qu'il vous inspire :
Ce qu'il a fait pour vous... Il vient, et sa pâleur
1575 De ce coup surprenant marque assez la douleur.

SCÈNE III.

Don Garcie, Dona Elvire.

DON GARCIE.

Madame, avec quel front faut-il que je m'avance,
Quand je viens vous offrir l'odieuse présence... ?

DONA ELVIRE.

Prince, ne parlons plus de mon ressentiment :
Votre sort dans mon âme a fait du changement,
1580 Et par le triste état où sa rigueur vous jette
Ma colère est éteinte, et notre paix est faite.
Oui, bien que votre amour ait mérité les coups
Que fait sur lui du ciel éclater le courroux,
Bien que ses noirs soupçons aient offensé ma gloire
1585 Par des indignités qu'on aurait peine à croire,
J'avouerai toutefois que je plains son malheur
Jusqu'à voir nos succès avec quelque douleur,
Que je hais les faveurs de ce fameux service
Lorsqu'on veut de mon coeur lui faire un sacrifice,
1590 Et voudrais bien pouvoir racheter les moments
Où le sort contre vous n'armait que mes serments.
Mais enfin vous savez comme nos destinées
Aux intérêts publics sont toujours enchaînées,
Et que l'ordre des cieus, pour disposer de moi,
1595 Dans mon frère qui vient me va montrer mon roi.
Cédez comme moi, prince, à cette violence
Où la grandeur soumet celles de ma naissance ;
Et si de votre amour les déplaisirs sont grands,
Qu'il se fasse un secours de la part que j'y prends,
1600 Et ne se serve point contre un coup qui l'étonne
Du pouvoir qu'en ces lieux votre valeur vous donne :
Ce vous serait sans doute un indigne transport
De vouloir dans vos maux lutter contre le sort ;
Et lorsque c'est en vain qu'on s'oppose à sa rage,
1605 La soumission prompte est grandeur de courage.
Ne résistez donc point à ses coups éclatants,
Ouvrez les murs d'Astorgue au frère que j'attends,
Laissez-moi rendre aux droits qu'il peut sur moi prétendre
Ce que mon triste coeur a résolu de rendre ;
1610 Et ce fatal hommage, où mes voeux sont forcés,
Peut-être n'ira pas si loin que vous pensez.

DON GARCIE.

C'est faire voir, madame, une bonté trop rare,
Que vouloir adoucir le coup qu'on me prépare :
Sur moi sans de tels soins vous pouvez laisser choir
1615 Le foudre rigoureux de tout votre devoir.
En l'état où je suis je n'ai rien à vous dire :
J'ai mérité du sort tout ce qu'il a de pire ;
Et je sais, quelques maux qu'il me faille endurer,
Que je me suis ôté le droit d'en murmurer.
1620 Par où pourrais-je, hélas ! Dans ma vaste disgrâce,

Vers vous de quelque plainte autoriser l'audace ?
 Mon amour s'est rendu mille fois odieux ;
 Il n'a fait qu'outrager vos attraits glorieux ;
 Et lorsque par un juste et fameux sacrifice
 1625 Mon bras à votre sang cherche à rendre un service,
 Mon astre m'abandonne au déplaisir fatal
 De me voir prévenu par le bras d'un rival.
 Madame, après cela je n'ai rien à prétendre,
 Je suis digne du coup que l'on me fait attendre,
 1630 Et je le vois venir sans oser contre lui
 Tenter de votre coeur le favorable appui.
 Ce qui peut me rester dans mon malheur extrême,
 C'est de chercher alors mon remède en moi-même,
 Et faire que ma mort, propice à mes désirs,
 1635 Affranchisse mon coeur de tous ses déplaisirs.
 Oui, bientôt dans ces lieux dom Alphonse doit être,
 Et déjà mon rival commence de paraître ;
 De Léon vers ces murs il semble avoir volé,
 Pour recevoir le prix du tyran immolé.
 1640 Ne craignez point du tout qu'aucune résistance
 Fasse valoir ici ce que j'ai de puissance :
 Il n'est effort humain que pour vous conserver,
 Si vous y consentiez, je ne pusse braver ;
 Mais ce n'est pas à moi, dont on hait la mémoire,
 1645 À pouvoir espérer cet aveu plein de gloire ;
 Et je ne voudrais pas, par des efforts trop vains,
 Jeter le moindre obstacle à vos justes desseins.
 Non, je ne contrains point vos sentiments, madame :
 Je vais en liberté laisser toute votre âme,
 1650 Ouvrir les murs d'Astorgue à cet heureux vainqueur,
 Et subir de mon sort la dernière rigueur.

SCÈNE IV.

Dona Elvire, Dona ignès.

DONA ELVIRE.

Madame, au désespoir où son destin l'expose
 De tous mes déplaisirs n'imputez pas la cause :
 Vous me rendrez justice en croyant que mon coeur
 1655 Fait de vos intérêts sa plus vive douleur,
 Que bien plus que l'amour l'amitié m'est sensible,
 Et que si je me plains d'une disgrâce horrible,
 C'est de voir que du ciel le funeste courroux
 Ait pris chez moi les traits qu'il lance contre vous,
 1660 Et rendu mes regards coupables d'une flamme
 Qui traite indignement les bontés de votre âme.

Dona IGNÈS.

C'est un événement dont sans doute vos yeux
 N'ont point pour moi, madame, à quereller les cieux.
 Si les faibles attraits qu'étale mon visage
 1665 M'exposaient au destin de souffrir un volage,
 Le ciel ne pouvait mieux m'adoucir de tels coups,
 Quand pour m'ôter ce coeur il s'est servi de vous ;
 Et mon front ne doit point rougir d'une inconstance

Qui de vos traits aux miens marque la différence.
1670 Si pour ce changement je pousse des soupirs,
Ils viennent de le voir fatal à vos désirs ;
Et dans cette douleur que l'amitié m'excite
Je m'accuse pour vous de mon peu de mérite,
Qui n'a pu retenir un coeur dont les tributs
1675 Caused un si grand trouble à vos voeux combattus.

DONA ELVIRE.

Accusez-vous plutôt de l'injuste silence
Qui m'a de vos deux coeurs caché l'intelligence.
Ce secret, plus tôt su, peut-être à toutes deux
Nous aurait épargné des troubles si fâcheux ;
1680 Et mes justes froideurs, des désirs d'un volage
Au point de leur naissance ayant banni l'hommage,
Eussent pu renvoyer...

Dona IGNÈS.

Madame, le voici.

DONA ELVIRE.

Sans rencontrer ses yeux vous pouvez être ici :
Ne sortez point, madame, et dans un tel martyre
1685 Veuillez être témoin de ce que je vais dire.

Dona IGNÈS.

Madame, j'y consens, quoique je sache bien
Qu'on fuirait en ma place un pareil entretien.

DONA ELVIRE.

Son succès, si le ciel seconde ma pensée,
Madame, n'aura rien dont vous soyez blessée.

SCÈNE V.

Dona Elvire, Don Sylve, Dona Ignès.

DONA ELVIRE.

1690 Avant que vous parliez, je demande instamment
Que vous daigniez, Seigneur, m'écouter un moment.
Déjà la renommée a jusqu'à nos oreilles
Porté de votre bras les soudaines merveilles ;
Et j'admire avec tous comme en si peu de temps
1695 Il donne à nos destins ces succès éclatants.
Je sais bien qu'un bienfait de cette conséquence
Ne saurait demander trop de reconnaissance,
Et qu'on doit toute chose à l'exploit immortel
Qui replace mon frère au trône paternel.
1700 Mais quoi que de son coeur vous offrent les hommages,
Usez en généreux de tous vos avantages,
Et ne permettez pas que ce coup glorieux
Jette sur moi, seigneur, un joug impérieux,
Que votre amour, qui sait quel intérêt m'anime,
1705 S'obstine à triompher d'un refus légitime,

Et veuille que ce frère, où l'on va m'exposer,
Commencé d'être roi pour me tyranniser.
Léon a d'autres prix, dont en cette occurrence
Il peut mieux honorer votre haute vaillance ;
1710 Et c'est à vos vertus faire un présent trop bas,
Que vous donner un coeur qui ne se donne pas.
Peut-on être jamais satisfait en soi-même,
Lorsque par la contrainte on obtient ce qu'on aime ?
C'est un triste avantage, et l'amant généreux
1715 À ces conditions refuse d'être heureux ;
Il ne veut rien devoir à cette violence
Qu'exercent sur nos coeurs les droits de la naissance,
Et pour l'objet qu'il aime est toujours trop zélé,
Pour souffrir qu'en victime il lui soit immolé.
1720 Ce n'est pas que ce coeur au mérite d'un autre
Prétende réserver ce qu'il refuse au vôtre :
Non, seigneur, j'en répons, et vous donne ma foi
Que personne jamais n'aura pouvoir sur moi,
Qu'une sainte retraite à toute autre poursuite...

DON SYLVE.

1725 J'ai de votre discours assez souffert la suite,
Madame ; et par deux mots je vous l'eusse épargné,
Si votre fausse alarme eût sur vous moins gagné.
Je sais qu'un bruit commun, qui partout se fait croire,
De la mort du tyran me veut donner la gloire ;
1730 Mais le seul peuple enfin, comme on nous fait savoir,
Laissant par dom Louis échauffer son devoir,
A remporté l'honneur de cet acte héroïque
Dont mon nom est chargé par la rumeur publique ;
Et ce qui d'un tel bruit a fourni le sujet,
1735 C'est que, pour appuyer son illustre projet,
Don Louis fit semer, par une feinte utile,
Que, secondé des miens, j'avais saisi la ville ;
Et par cette nouvelle, il a poussé les bras
Qui d'un usurpateur ont hâté le trépas :
1740 Par son zèle prudent il a su tout conduire,
Et c'est par un des siens qu'il vient de m'en instruire.
Mais dans le même instant un secret m'est appris,
Qui va vous étonner autant qu'il m'a surpris.
Vous attendez un frère, et Léon son vrai maître :
1745 À vos yeux maintenant le ciel le fait paraître.
Oui, je suis dom Alphonse, et mon sort conservé,
Et sous le nom du sang de Castille élevé,
Est un fameux effet de l'amitié sincère
Qui fut entre son prince et le roi notre père :
1750 Don Louis du secret a toutes les clartés,
Et doit aux yeux de tous prouver ces vérités.
D'autres soins maintenant occupent ma pensée,
Non qu'à votre sujet elle soit traversée,
Que ma flamme querelle un tel événement
1755 Et qu'en mon coeur le frère importune l'amant :
Mes feux par ce secret ont reçu sans murmure
Le changement qu'en eux a prescrit la nature ;
Et le sang qui nous joint m'a si bien détaché
De l'amour dont pour vous mon coeur était touché,
1760 Qu'il ne respire plus, pour faveur souveraine,
Que les chères douceurs de sa première chaîne

Et le moyen de rendre à l'adorable Ignès
Ce que de ses bontés a mérité l'excès.
Mais son sort incertain rend le mien misérable,
1765 Et si ce qu'on en dit se trouvait véritable,
En vain Léon m'appelle et le trône m'attend :
La couronne n'a rien à me rendre content,
Et je n'en veux l'éclat que pour goûter la joie
D'en couronner l'objet où le ciel me renvoie,
1770 Et pouvoir réparer par ces justes tributs
L'outrage que j'ai fait à ses rares vertus.
Madame, c'est de vous que j'ai raison d'attendre
Ce que de son destin mon âme peut apprendre :
Instruisez-m'en, de grâce, et par votre discours
1775 Hâtez mon désespoir ou le bien de mes jours.

DONA ELVIRE.

Ne vous étonnez pas si je tarde à répondre,
Seigneur : ces nouveautés ont droit de me confondre.
Je n'entreprendrai point de dire à votre amour
Si done Ignès est morte ou respire le jour ;
1780 Mais par ce cavalier, l'un de ses plus fidèles,
Vous en pourrez sans doute apprendre des nouvelles.

DON SYLVE ou Don Alphonse.

Ah ! Madame, il m'est doux en ces perplexités
De voir ici briller vos célestes beautés.
Mais vous, avec quels yeux verrez-vous un volage,
1785 Dont le crime... ?

Dona IGNÈS.

Ah ! Gardez de me faire un outrage,
Et de vous hasarder à dire que vers moi
Un coeur dont je fais cas ait pu manquer de foi ;
J'en refuse l'idée, et l'excuse me blesse :
Rien n'a pu m'offenser auprès de la princesse ;
1790 Et tout ce que d'ardeur elle vous a causé
Par un si haut mérite est assez excusé.
Cette flamme vers moi ne vous rend point coupable,
Et dans le noble orgueil dont je me sens capable,
Sachez, si vous l'étiez, que ce serait en vain
1795 Que vous présumeriez de fléchir mon dédain,
Et qu'il n'est repentir, ni suprême puissance,
Qui gagnât sur mon coeur d'oublier cette offense.

DONA ELVIRE.

Mon frère (d'un tel nom souffrez-moi la douceur),
De quel ravissement comblez-vous une soeur !
1800 Que j'aime votre choix et bénis l'aventure
Qui vous fait couronner une amitié si pure !
Et de deux nobles coeurs que j'aime tendrement...

SCÈNE VI.

Don Garcie, Don Sylve, Dona Ignès.

DON GARCIE.

De grâce, cachez-moi votre contentement,
Madame, et me laissez mourir dans la croyance
1805 Que le devoir vous fait un peu de violence.
Je sais que de vos vœux vous pouvez disposer,
Et mon dessein n'est pas de leur rien opposer :
Vous le voyez assez, et quelle obéissance
De vos commandements m'arrache la puissance.
1810 Mais je vous avouerai que cette gaieté
Surprend au dépourvu toute ma fermeté,
Et qu'un pareil objet dans mon âme fait naître
Un transport dont j'ai peur que je ne sois pas maître ;
Et je me punirais, s'il m'avait pu tirer
1815 De ce respect soumis où je veux demeurer.
Oui, vos commandements ont prescrit à mon âme
De souffrir sans éclat le malheur de ma flamme :
Cet ordre sur mon cœur doit être tout-puissant,
Et je prétends mourir en vous obéissant.
1820 Mais encore une fois la joie où je vous trouve
M'expose à la rigueur d'une trop rude épreuve,
Et l'âme la plus sage, en ces occasions,
Répond malaisément de ces émotions.
Madame, épargnez-moi cette cruelle atteinte ;
1825 Donnez-moi, par pitié, deux moments de contrainte,
Et quoi que d'un rival vous inspirent les soins,
N'en rendez pas mes yeux les malheureux témoins :
C'est la moindre faveur qu'on peut, je crois, prétendre,
Lorsque dans ma disgrâce un amant peut descendre.
1830 Je ne l'exige pas, madame, pour longtemps,
Et bientôt mon départ rendra vos vœux contents.
Je vais où de ses feux mon âme consumée
N'apprendra votre hymen que par la renommée :
Ce n'est pas un spectacle où je doive courir ;
1835 Madame, sans le voir, j'en saurai bien mourir.

Dona IGNÈS.

Seigneur, permettez-moi de blâmer votre plainte.
De vos maux la princesse a su paraître atteinte ;
Et cette joie encore, de quoi vous murmurez,
Ne lui vient que des biens qui vous sont préparés ;
1840 Elle goûte un succès à vos désirs prospère,
Et dans votre rival elle trouve son frère :
C'est dom Alphonse enfin, dont on a tant parlé,
Et ce fameux secret vient d'être dévoilé.

DON SYLVE ou dom Alphonse.

Mon cœur, grâces au ciel, après un long martyre,
1845 Seigneur, sans vous rien prendre, a tout ce qu'il désire,
Et goûte d'autant mieux son bonheur en ce jour,
Qu'il se voit en état de servir votre amour.

DON GARCIE.

Hélas ! Cette bonté, seigneur, doit me confondre :
À mes plus chers désirs elle daigne répondre ;
1850 Le coup que je craignais, le ciel l'a détourné,
Et tout autre que moi se verrait fortuné ;
Mais ces douces clartés d'un secret favorable
Vers l'objet adoré me découvrent coupable,
Et tombé de nouveau dans ces traîtres soupçons
1855 Sur quoi l'on m'a tant fait d'inutiles leçons,
Et par qui mon ardeur, si souvent odieuse,
Doit perdre tout espoir d'être jamais heureuse.
Oui, l'on doit me haïr avec trop de raison :
Moi-même je me trouve indigne de pardon ;
1860 Et quelque heureux succès que le sort me présente,
La mort, la seule mort est toute mon attente.

DONA ELVIRE.

Non, non : de ce transport le soumis mouvement,
Prince, jette en mon âme un plus doux sentiment.
Par lui de mes serments je me sens détachée ;
1865 Vos plaintes, vos respects, vos douleurs m'ont touchée :
J'y vois partout briller un excès d'amitié,
Et votre maladie est digne de pitié.
Je vois, prince, je vois qu'on doit quelque indulgence
Aux défauts où du ciel fait pencher l'influence ;
1870 Et pour tout dire enfin, jaloux ou non jaloux,
Mon roi, sans me gêner, peut me donner à vous.

DON GARCIE.

Ciel, dans l'excès des biens que cet aveu m'octroie,
Rends capable mon coeur de supporter sa joie !

DON SYLVE ou dom Alphonse.

Je veux que cet hymen, après nos vains débats,
1875 Seigneur, joigne à jamais nos coeurs et nos états.
Mais ici le temps presse, et Léon nous appelle :
Allons dans nos plaisirs satisfaire son zèle,
Et par notre présence et nos soins différents
Donner le dernier coup au parti des tyrans.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].